

BULLETIN DE L'A.R.B.R.E.



TOME 13

2002

**ASSOCIATION DE RECHERCHES BAZIEGEOISE :
RACINES, ENVIRONNEMENT.**

Sommaire n°12

Le mot du Président	1
Publications et documents :	2
Les autans du Lauragais	3
Aménagement du lit de l'Hers	8
A voir dans l'église de Baziège	19
Les croix de Baziège	21
Les pigeonniers de Baziège	26
Les fontaines publiques	30
 Conférences, manifestations	 33
 Veillée occitane : vents en Lauragais	 34
La guerre de 39-45 et le Lauragais	36
Jean Mermoz	37
La chevauchée du Prince Noir en Lauragais	38
Sortie culturelle en Terre d'Aude	39
Médiévales de Baziège 2002	41
Les champignons	45
 Poèmes	 46
 Rêve d'enfant	 47
Champignons	48
 Vie de l'Association	 49
 Assemblée générale	 50
Rapport d'activités	52
Conseil d'administration	54
Rapport financier	55
Ordre de la fève	57
Liste des adhérents de l'ARBRE	59

Le mot de Président

Les objectifs fixés pour l'année 2002 par l'Assemblée Générale de notre association qui s'est tenue le 11 janvier ont été atteints. Le nombre toujours important des adhérents (plus d'une centaine) et des auditeurs présents aux différentes manifestations sont la preuve de la vitalité de l'A.R.B.R.E. et de son aura.

Le calendrier des manifestations a été respecté. L'année a commencée par la traditionnelle soirée occitane sur le thème du vent, animée par l'association baziégeoise Canto Laouseto avec une conférence sur les Vents en Lauragais par René Viala, soirée toujours très appréciée par nos adhérents. L'année s'est poursuivie avec 4 conférences débats, sur des sujets très variés: Le Grand Incendie du Lauragais (Jean Odol), Les Patrimoines Mobiliers du Lauragais (Henry Ricalens), Jean Mermoz (Jean Pierre Gaubert) et Les Champignons avec exposition (Maurice Berlan et Daniel Herlin). Toutes ces manifestations ont connu un auditoire nombreux. La sortie culturelle 2002 a conduit l'A.R.B.R.E. dans les rues de la cité de Carcassonne puis à l'abbaye de Saint Papoul; une sortie très appréciée devenue maintenant traditionnelle.

Comme chaque année l'A.R.B.R.E. a organisé les Médiévales de Baziège en partenariat avec la mairie. Les thèmes Médiévales 02 étaient: agriculture et paysans en Lauragais en matinée, catharisme dans l'après midi avec notamment un forum - Table - Ronde sur Montségur. La formule "Table Ronde" a montré encore une fois son intérêt pour apporter de la vigueur au débat en fin de journée. Les Médiévales ont attiré un public nombreux et assidu et sont toujours la manifestation phare de l'association.

Tout le long de l'année l'A.R.B.R.E. s'est attaché à entretenir avec d'autres associations des relations de travail les plus efficaces que possible. Ainsi avec l'association baziégeoise De-ci Delà, elle a participé à la soirée "l'Hers d'hier et d'aujourd'hui" sous la forme de causeries effectuées par Pierre Fabre (Les moulins à eau sur l'Hers) et Lucien Ariés (Toponymie de l'Hers et de Badera). L'A.R.B.R.E. a aussi répondu favorablement à la proposition du Sicoval d'organiser la journée du Patrimoine à Baziège sur le thème du Petit Patrimoine de la Commune. L'A.R.B.R.E. a ainsi organisé des circuits commentés sur les Croix de Mission (Mme Irène Sarrazin) Les Pigeonniers (Pierre Fabre), la Place Jeanne d'Arc - Eglise Saint Etienne (Lucien Ariés) et Les Greniers - Silos de Baziège (Jacques Holtz). L'association d'Aureville Le Pastel a participé à l'exposition organisée pour les Médiévales (miniatures de machines agricoles). Le Président de l'A.R.B.R.E., Lucien Ariés, a présenté sa conférence "Circulation des vins en Lauragais à l'époque gallo-romaine" dans des communes environnantes: Odars, Naurouze-Montferrand et Castelnaudary. Dans le cadre de l'exposition des anciens combattants sur les guerres du XX^e siècle, Jean Odol a retracé quelques épisodes de la guerre 39-45 en Lauragais. Les conférences en Lauragais de Jean Odol, Président d'Honneur de notre association, sont toujours suivies avec beaucoup d'attention. Ces diverses actions ont fortement contribué à l'aura de l'A.R.B.R.E. à l'extérieur du territoire communal, nous ne pouvons que nous en féliciter.

Grâce aux diverses subventions, Mairie de Baziège, Sicoval, Conseil Régional et Conseil Général de la Haute Garonne, la trésorerie de l'A.R.B.R.E. se porte bien. Nous tenons à remercier vivement ces organismes pour la confiance qu'ils témoignent à l'A.R.B.R.E. en lui accordant leur aide.

La mise en place et le bon déroulement de toutes nos activités a été possible grâce au dévouement et à l'efficacité des membres du Bureau, du Conseil d'Administration, des adhérents et des employés municipaux. nous leur adressons un grand bravo merci. Bonne année 2003.

Lucien ARIES

Publications Documents

Annales A.R.B.R.E. n° 13 - Année 2002

LES AUTANS DU LAURAGAIS

René VIALA

L'autan et le vocable occitan auta dérivent du latin altanus : qui vient de la haute mer. Auta est donc d'abord la direction de la mer : le mot figure avec ce sens dans les anciens compoix ; il est repris pour les vents de Sud-Est qui soufflent dans la partie orientale du Bassin aquitain. A Castelnaudary ces vents sous l'appellation de marin (synonyme d'autan) ont la même direction et la même violence.

LES SITUATIONS METEOROLOGIQUES QUI GENERENT LES VENTS D'AUTAN

Pendant longtemps en utilisant la sagesse populaire des dictons nombreux sur le vent d'autan, on a divisé les vents d'autans en autan blancs qui sont émis par des anticyclones et autans noirs qui sont appelés par des dépressions.

Les premiers sont issus de zones de hautes pressions particulièrement stables qui installent le beau temps pour une longue période. Ils sont associés à la fin du printemps et en été à l'anticyclone de l'Atlantique tropical et sont souvent à l'origine de fortes températures sur l'Est du bassin aquitain. En hiver, au contraire, ils peuvent être liés à l'anticyclone continental et apportent alors un froid sec et intense.

Les autans noirs sont appelés par des dépressions attachées aux perturbations qui circulent d'ouest en est dans les zones tempérées.

A l'automne ces perturbations sont souvent rejetées au sud et se déplacent de l'Espagne au golfe de Gênes. Leur passage provoque de fortes pluies sur le littoral et sur le versant sud de la Montagne Noire mais épargnent souvent les Lauragais toulousain et audois.

En hiver et au printemps elles balayent l'Europe septentrionale. Ce sont les situations de vent d'autan les plus fréquentes. Dans leur déplacement il est quelque fois difficile de distinguer les catégories d'autan blanc et noir, le flux, d'abord anticyclonique, devenant cyclonique.

De manière plus récente les géographes (J.P. Vigneau) ont introduit une nouvelle distinction entre autans synoptiques où la direction du vent est la même en altitude et au sol et autans géographiques où le vent souffle en altitude du sud-ouest alors qu'il conserve au sol la direction du sud-est. Les deux composantes du flux sont perpendiculaires.

C'est dans ces situations que sont constatés les vents d'autans les plus violents. Cette violence est caractérisée par une grande turbulence au sol. A Castelnaudary les mesures faites avec un anémomètre à faible inertie rendaient compte de rafales de durée inférieures à la seconde où la vitesse du vent était plus que doublée. Il est probable que ces rafales engendrent des variations de pression de basse fréquence assimilables à des infrasons (fréquence inférieure à 20 Hz) qui sont particulièrement difficiles à supporter.

LES EFFETS DUS AU FRANCHISSEMENT DES PYRENEES, LEURS CONSEQUENCES PAR VENT D'AUTAN GEOGRAPHIQUE.

Les effets de fœhn

Lorsque l'air monte le long du versant d'une montagne la pression atmosphérique qui s'exerce sur lui diminue. Il se refroidit par détente. A l'inverse lorsqu'il descend il se comprime et se réchauffe adiabatiquement (c'est à dire sans apport de chaleur extérieure). Dans l'air humide la condensation de la vapeur d'eau qui forme les nuages, absorbe de la chaleur et à l'inverse l'évaporation des gouttelettes d'eau qui accompagne la dissipation des nuages restitue de la chaleur. Si les conditions d'humidité sont identiques sur les deux versants, les températures sont voisines. L'effet de fœhn s'exerce pleinement lorsque l'air perd son humidité par des précipitations sur le versant au vent. Dès lors l'air est plus chaud et plus sec avec une accélération importante sur le versant sous le vent. L'horizon des Pyrénées observé depuis Castelnaudary permet d'apercevoir le chapeau de cumulus qui couronne la chaîne et, lui succédant, une zone de ciel clair (le trou de fœhn) puis un couvercle de stratus relativement bas.



Cet effet de fœhn s'exerce à des degrés différents suivant les masses d'air que l'étude de A. Mandement (Contribution à la connaissance du vent d'autan : Centre départemental de la météorologie du Tarn, février 1993) a particulièrement mis en valeur. Il existe à tous les niveaux dans le bassin aquitain par autans synoptiques et géographiques, mais se fait sentir sur le Lauragais audois seulement pour les autans géographiques. Il explique l'absence de précipitations sur ces régions quand souffle l'autan géographique.

Les effets d'onde

Le franchissement de la chaîne des Pyrénées entraîne la formation d'un train d'ondes que connaissent bien les vélivoles. Si on croit H. Aupetit «Les Pyrénées provoquent des phénomènes de fœhn à grande échelle par vent de nord sur les versants espagnols, par vent de sud sur les versants français, qui se font bien souvent sentir jusqu'à la Loire. »

Il semble que ces ondes soient renforcées par résonance sur les reliefs des Prépyrénées et de la Piège. Nous avons observé des rotors à l'aplomb de l'escarpement qui limite la Piège au nord et des nuages lenticulaires au-dessus des collines par vent d'autan ; ces nuages se développent dans la partie haute des ondes et traduisent donc leur existence.



Ces ondes sont responsables de la turbulence du vent à Castelnaudary et au seuil de Naurouze et de manière plus complexe à l'ouest de la Montagne Noire, comme l'envisage A. Mandement : «il est très probable que dans certaines circonstances, en flux de sud ou de sud-ouest, les deux phénomènes ondulatoires créés en dessus de 1500 m par les Pyrénées et en dessous de 1500 m par la Montagne Noire entrent en phase sur le Tarn, cela expliquerait mieux ces déchaînements soudains des rafales de l'autan... »

Les effets de tuyère

Par autan géographique le flux d'altitude de sud-ouest écrase la veine de vent proche du sol qui lui est perpendiculaire, il y a donc un effet de venturi dans l'épaisseur des couches mais aussi une canalisation de l'air par les vallées qui entaillent la Montagne Noire. A leur endroit et à leur débouché la vitesse du vent atteint un maximum notamment à Castres, à Dourgne et à Revel.

La dépression sur le Bassin aquitain

L'un des problèmes à résoudre est de savoir pourquoi, il existe cette double circulation de l'air dans l'épaisseur des couches par autan géographique.

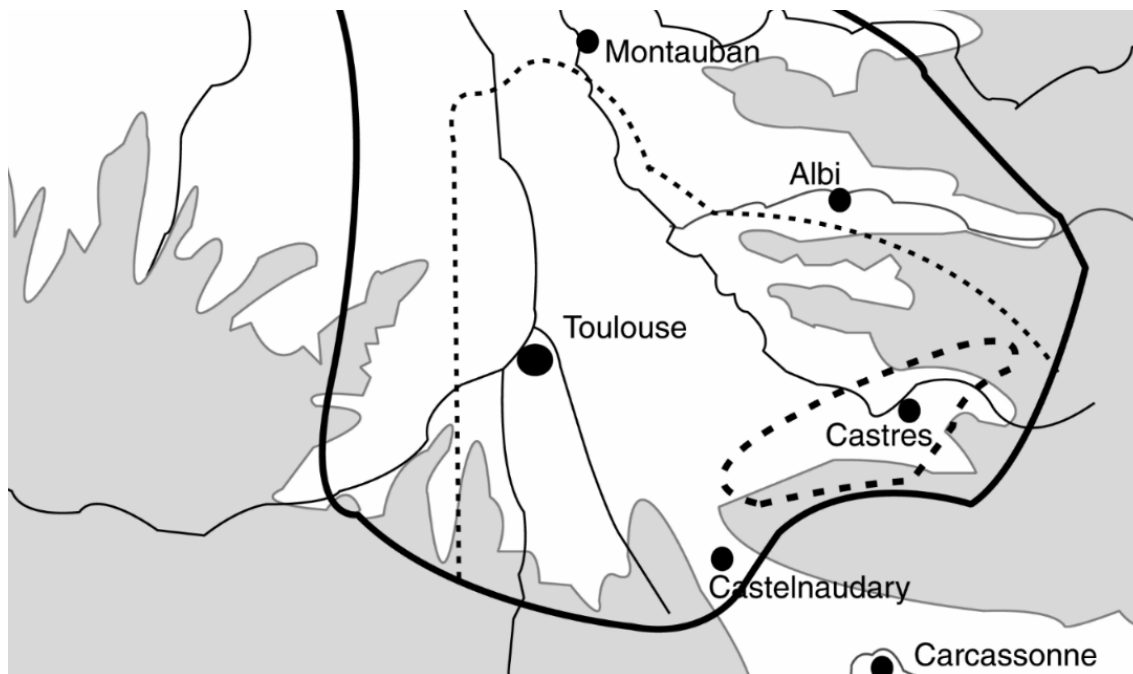
On constate à ce moment-là sur les cartes synoptiques, au sol, un infléchissement des isobares sur le Bassin aquitain que J.P. Vigneau qualifie de genou et dont A. Mandement nous offre une carte pour le 4 février 1993. Il se forme alors une dépression de gradient peu important (moins de 3 hPa).

On peut penser que la chaîne des Pyrénées présente une barrière telle que, seulement une partie de l'air qui l'aborde, passe au-dessus. Une autre partie la déborde essentiellement par l'ouest. Dans son ouvrage sur la climatologie P. Pagney citant Paul Queney affirme que lorsque une chaîne présente une forte épaisseur, elle « ...se présente comme un mur infranchissable pour toutes les couches basses de l'atmosphère ; les flux contournent l'obstacle en le laissant à droite (hémisphère Nord)... ».

Ce flux, dévié normalement vers la droite par la force de Coriolis, est alors à l'origine de la dépression dynamique qui se forme sur le Bassin aquitain. Ce type de champ de pressions est construit par le vent (le vent n'étant pas la conséquence des pressions mais sa cause) On peut penser aussi que la configuration du relief joue un certain rôle C'est cette dépression qui appelle l'air méditerranéen des basses couches.

LES DOMAINES DE L'AUTAN

Les autans occupent l'Est du Bassin aquitain et débordent au delà du seuil de Naurouze sur la région de Castelnaudary et sur la partie occidentale des Monts de Lacaune.



Les domaines de l'autan : pointillé, domaine de l'autan fort, tiret épais domaine de l'autan très fort.

Souvent par vent marin sur la Bas-Languedoc l'expérience nous a indiqué que les nuages méditerranéens cessent autour de Bram, le ciel s'éclaircit alors que le vent

fraîchit. Celui-ci, alors, est fort et turbulent entre Castelnaudary et Villefranche de Lauragais et s'atténue légèrement au-delà

Il nous est apparu que le vent fort à Montredon-Labessonnié (tarn) ne correspondait pas à son homologue dans le Sud de son domaine. Bien des problèmes restent à résoudre, notamment sur l'ampleur des phénomènes ondulatoires du vent et leur répercussions sur les différents domaines de l'autan.

On peut retenir cependant que le domaine de l'autan se calque sur l'ensemble du Lauragais. C'est la seule définition de géographie physique du territoire constitué par l'histoire des hommes.

BIBLIOGRAPHIE

Jean-Paul Vigneau, Le vent d'autan d'Aquitaine orientale, Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 43, fasc.3 p.315-342, 1972.

René Viala, Vents en Lauragais, Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, p.9 - 13, 1987.

Hubert Aupetit, Guide de l'Air pour l'Homme Volant, ed. Rétime, 1990

Arnaud Mandement, Contribution à la connaissance du vent d'autan, Centre départemental de la météorologie du Tarn, 1993

Pierre Pagney, La climatologie, Que sais-je ?, ed. de 1995.

René Viala, Quelques remarques sur le climat de l'Aude, Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, p.13-21, 2000.

Aménagement du lit de l'HERS (du XVIII^e siècle à nos jours) Pierre FABRE.

Raccourci géographique.

La vallée de l'Hers Mort, située au sortir du seuil de Naurouze, a toujours été le lieu de passage privilégié pour accéder du monde méditerranéen au monde aquitain.

L'Hers Mort¹ (ou Petit Hers) prend sa source au sud de Castelnaudary, dans les collines autour de Laurac, un peu à l'Ouest. Après être passé sous le canal du Midi au pied de Renneville, il rejoint la gouttière² qui va prendre le nom de Vallée de l'Hers jusqu'à ce qu'elle rejoigne la vallée de la Garonne à l'Union.

Dès son arrivée dans la gouttière, l'Hers va recevoir tout une série d'affluents descendant des collines qui bordent la gouttière : (parmi les principaux)

- côté Sud : le Gardijol, La Thésauque, les Mals, l'Amadou
- côté Nord, le Marès à la sortie de Villefranche, le Vizenc, le Rivel à Baziège,

Ces ruisseaux sans grande importance, en temps normal, peuvent lui apporter une grande quantité d'eau, lors de violents orages ou de longues périodes pluvieuses du printemps - surtout ceux du côté Sud étant donné leur pente plus rapide.

- la Marcaissonne et la Saune le rejoignent vers Montaudran et le Girou juste avant le confluent avec la Garonne à Grenade. Ce sont des affluents qui gèrent des bassins parallèles à la Vallée de l'Hers et alimentant en eau la basse vallée de l'Hers de Montaudran à Grenade.

Cette vallée de l'Hers peuplée dès la préhistoire le doit principalement à sa situation géographique, mais aussi à la présence d'une immense forêt qui va fournir aux hommes les matières premières et la nourriture dont ils ont besoin. Au Moyen-Age cette forêt³, va porter le nom de forêt de Baziège et de St Rome.

Dans cette vallée, la pente est très faible : de l'ordre de un millimètre par mètre. Aussi le lit de l'Hers est méandreux. Par exemple en 1729, l'ingénieur du diocèse Clapiès, chargé d'instruire un rapport sur le cours d'eau notait :

« par ses sinuosités et ses contours (cette rivière) avait plus de dix-huit lieues de long, depuis l'aqueduc de Renneville jusqu'à son embouchure, tandis qu'elle n'en aurait guère plus de huit si on procédait à son alignement ».

Non seulement, il est encombré de méandres, mais son lit n'est pas fixe : au gré des crues il se modifie : dans les archives communales du milieu du XVIII^e siècle, j'ai trouvé au sujet du ruisseau des Espaces qui, venant de vers Lastours, longe dans sa partie couverte, les allées Paul Marty et le nouveau chemin piétonnier de l'Ecole : « le ruisseau des Espaces, ancien lit de l'Hers ». A cette époque, la mémoire populaire en avait gardé le souvenir.

Autre fait : M. Armengaud, baziégeois, disparu depuis peu, prétendait qu'une partie des douves du château de Lastours était un des anciens méandres de l'Hers.

¹ Nommé Hers Mort par opposition à l'Hers vif (ou grand Hers), rivière aux eaux fortes, qui prend sa source dans le Massif du St Barthélemy, dans les Pyrénées Ariégeoises et se jette dans l'Ariège en amont de Cintegabelle au niveau de l'ancienne abbaye de Boulbonne

² La gouttière est une dépression, un fossé limité au nord et au sud par des accidents de la molasse ; elle sépare deux blocs de collines dont celui du Sud (Montesquieu, Nailloux, Ayguesvives, Montgiscard) est plus levé que celui du Nord (région de Labastide Beauvoir) ; J. Odol

³ qui allait de Montlaur à Avignonet

A Baziège, à l'endroit le plus resserré de la vallée, des lentilles de gré dans le lit de l'Hers auraient permis aux Romains de construire un pont⁵. D'autre part la difficulté de traverser, par tous les temps, la plaine marécageuse aurait été tournée en construisant une chaussée surélevée entrecoupée régulièrement par des ponceaux qui permettaient la circulation des eaux : c'est la chaussée qu'on appelle encore aujourd'hui les « pountils » ou le chemin des Romains. Ce qu'il en reste a complètement été remanié au XVIII^e siècle par ordre de Colbert.

Moyen-Age

La vallée de l'Hers, par la suite, est mentionnée par le biais de la Forêt qui l'enserme pendant tout le Moyen Age. Au traité de Verdun, (août 843), la *Francia occidentalis* échoit à Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne. Le Midi n'accepte pas ce partage et veut rester fidèle à son ancien maître Pépin II, petit-fils lui-aussi de l'Empereur. Charles le Chauve doit soumettre Toulouse par la force plusieurs fois. En 849, la ville lui est livrée par le comte Frédélon, ancêtre de la dynastie des Comtes Raimon de Toulouse. C'est au cours d'une de ces présences que Charles le Chauve serait allé chasser dans la forêt de Baziège. On y aurait poursuivi, à cette époque, l'auroch, race de bœufs sauvages aujourd'hui disparue.

Une autre évocation de l'Hers, on la trouve dans la Canso, La Chanson de la croisade albigeoise. En 1219, une partie des troupes occitanes, ayant à leur tête le Comte de Foix, affronte sous Baziège un groupe de Français, commandés par les frères de Berzy.

« ...les chevaliers se sont rangés en bataille; ceux de l'un et l'autre parti se sont tellement rapprochés qu'il n'y a entre eux qu'un petit fossé sans pont ni planche. Quand le Comte de Foix et ses vaillants barons le franchirent, les deux partis formèrent deux masses ».

Jean Odol situe l'espace de cette bataille aux alentours des Boulbènes, seule zone hors marécage près de Baziège et séparée d'elle par l'Hers. Ce qui nous laisse penser que le fossé (« *un petit fossatz ou un balat* ») évoqué par l'auteur de la Canso n'est autre que l'Hers, peu profond et sans beaucoup d'eau puisque les chevaliers ont pu le franchir sans planche ni pont, sans risque que leurs lourdes montures et leur non moins lourde charge ne s'embourbent. Ce qui permettrait aussi d'apporter une précision sur la saison : l'été ou l'automne qui sont les deux saisons où l'Hers est à son plus bas niveau.

Les siècles suivants apportent leurs litanies de malheurs : l'Inquisition, les chevauchées du Prince Noir, les pillages incessants des routiers, la peste à l'état endémique dès 1349.

Les coteaux de la vallée de l'Hers et sa forêt ont souvent servi de refuge aux populations persécutées.

Des habitats troglodytes étaient même creusés dans le gré molassique. P. Fageot dans son ouvrage sur le folklore Lauragais (1884) les appelle des « traoucs » et en cite un certain nombre aujourd'hui disparus⁶.

⁵ Le pont actuel « dit des Romains » serait construit sur les piles de l'ancien pont Romain (selon L. Dutil)

⁶ Il y aurait eu un traouc de l'Anglès sur la Cne de Villefranche – souvenir du passage du Prince Noir ?

Premières tentatives d'aménagement

Au XV^e siècle, la population augmente et ses besoins aussi. On commence à défricher la Forêt de Saint-Rome et de Baziège. Deux grands espaces sont déboisés : l'un de 166 arpents du côté de Baziège et l'autre de 162 arpents du entre Villefranche (bastide créée par Alphonse de Poitiers vers 1250 (L'église date de 1271) et Villenouvelle, qui apparaît sous Louis XI. Ce sont « les labours du roi⁷ ». Les parties défrichées, le sont jusqu'au lit de l'Hers, les plus proches étant occupées par des prairies en raison de leur risque d'inondation. A Baziège, les fermes d'En Cabos et d'En Tière furent implantées sur ces parties prises sur la forêt et les marécages.

Bien avant la construction du Canal Royal, les communautés riveraines de l'Hers se plaignent. Dès 1555, les Etats du Languedoc enregistrent des doléances des riverains de la rivière et de l'ensablement continu de leurs propriétés. Des mémoires (rapports) sont fréquemment produits :

L'un d'eux dit : **« Par un abus qui s'est glissé dans les siècles passés, on a souffert que des particuliers aient bâti des moulins dans le lit propre de ce ruisseau et les propriétaires ou meuniers ont poussé si loin leur audace qu'ils ont entièrement fermé le cours d'eau... certains font même des réserves d'eau dans les champs voisins⁸. »**

Dans un autre mémoire collectif adressé au roi il est dit : **« L'Hers, à sec pendant huit mois de l'année, inonde la campagne pendant les quatre autres. »**

En bien des endroits, le dépôt limoneux avait tellement comblé le lit de la rivière que **« le sol de ce dernier s'en trouvait de quatre pans plus élevé que la superficie des champs qui l'environnaient. »**

Le Parlement de Toulouse et la Table de Marbre⁹, entre 1554 et 1713 prennent des arrêtés qui font injonctions aux riverains et aux propriétaires des moulins de faire des travaux pour éviter les débordements. Ces arrêtés restent lettre morte. L'Archevêque de Toulouse¹⁰ est lui-même mis à contribution, en 1714 :

« ... s'il n'a pas la bonté de donner une attention particulière à cette affaire, les choses demeureront en l'état et les débordements continueront à priver la ville de Toulouse et une grande partie du diocèse des fourrages¹¹ nécessaires à l'entretien des bestiaux »

Les auteurs de cette demande ajoutent que jusque là **« on s'était heurté au désagrément d'inquiéter plusieurs personnes de condition, dont il aurait fallu saisir les revenus. »**

⁷ Depuis la mort d'Alphonse de Poitiers, frère de Saint-Louis, le comté de Toulouse appartenait à la couronne de France. Louis XI offrit le Comté du Lauragais à La famille de La Tour d'Auvergne en 1478. Par alliance, le comté passera dans la famille des Médicis : Catherine de Médicis, puis sa fille Marguerite de Valois (Margot), - première femme d'Henri IV - furent aussi comtesse du Lauragais.

⁸ Le meunier du Moulin des Barthes à Montgiscard, (en face le Petit Clos) avait fait un réservoir de 120 arpents en inondant volontairement les prairies, formant « un lac prodigieux ».

⁹ Juridiction chargée, sous l'Ancien régime, des Eaux et Forêts.

¹⁰ De nombreuses terres de la vallée de l'Hers appartenaient à des congrégations religieuses comme le Chapitre de St Sernin.

¹¹ Fourrages produits dans les parties basses de la vallée de l'Hers : d'où un de ses rôles économiques.

Ces personnes de condition qui auraient été chargées de faire exécuter les arrêtés étaient aussi des riverains ou des propriétaires des moulins construits sur l'Hers¹².

Enfin le roi, Louis XV¹³, mis au courant de l'état déplorable dans lequel se trouvait la rivière de l'Hers et de l'inefficacité des mesures prises par le Parlement de Toulouse, disposa par un arrêt de son Conseil, le 10 décembre 1726 que toutes les difficultés relatives aux réparations de ce cours d'eau seraient réglées à l'avenir par l'Intendant de la Province (qui résidait à Montpellier)

Il faut aussi parler de l'impact du Canal Royal qui emprunte la vallée de l'Hers. Riquet, pour se simplifier la tâche, avait fait déverser tous les ruisseaux de la rive gauche (Gardijol, Thésauque...) dans le canal. Mais il n'avait pas prévu que lors des grosses pluies, ces ruisseaux ensablent le canal, le feraient déborder et renforceraient les inondations de l'Hers. Quelques années seulement après la mort de Riquet¹⁴, l'avenir du canal était compromis et l'ont fit appel à Vauban qui fit creuser des aqueducs sous le canal pour le passage de ces torrents. Si le canal fut sauvé, la plaine de l'Hers continua à souffrir de crues à répétitions et persistantes car le lit de ces ruisseaux recreusés pour passer sous le canal était bien souvent plus bas que celui de l'Hers qui par conséquent ne pouvait évacuer leurs eaux.

Dès 1726, Bernage de Saint-Martin, intendant de la Province va prendre les choses en main. Il commença à mettre au pas les gens de condition « **qui devaient se soumettre comme tout le monde aux lois et aux règlements, et ne plus se prévaloir de leur situation pour continuer à méconnaître et à fouler aux pieds les droits et les intérêts des riverains de l'Hers.** »

Il autorise la nomination par le diocèse de gardes « **pour ouvrir les vannes et pertuis des moulins dans le temps des grosses pluies, en particulier pendant les mois de mars d'avril, de juin et d'autres si les crues l'exigeaient, faisant défense aux propriétaires, fermiers des moulins, aux meuniers et autres de les troubler dans l'exercice de leurs fonctions.** »

Il fait établir un état détaillé de tous les moulins. Cet état porte la date du 8 juin 1732. On y trouve la situation de chacun d'eux, le nom du propriétaire et le chiffre exact de ses revenus. A l'exception des deux derniers, tous les moulins étaient à deux meules.

¹² On s'en étonnera moins quand on saura que, parmi les intéressés, figuraient M. de Nupce, premier président au Parlement de Toulouse; M. de Fieubet, conseiller à la même Cour; M.M. Dadivisard et de Palaprat, capitouls, et quelques autres personnages de qualité, très capables de contrebalancer, par leur influence personnelle, l'autorité des fonctionnaires royaux. F. de Gelis, « Villenouvelle au bon vieux temps » (p 162)

¹³ Louis XV inaugure en 1726, la partie personnelle de son règne. Depuis sa majorité en 1723, il avait laissé le soin des affaires du royaume au duc de Bourbon qu'il disgracia cette année-là.

¹⁴ Riquet 1604 – 1680 - Construction du Canal 1667-1681

	Noms des moulins.	Noms des propriétaires.	Revenus.
1	Moulin de Casteln.-d'Estrét.	Marquis de Castelnau.	1.600 livres.
2	— de Saint-Jory.....	Mme de la Capelle....	800 —
3	— de Bruguières.	Mme de Roux.	520 —
4	— de Saint-Auban. ...	Chapitre Saint-Sernin	340 ^l et 4 paires de volailles et en plus 40 set. de blé à l'hôpital Saint-Jacques.
5	— de Launaguet.	M. Dureigne.	500 ^l
6	— de la Cournaudrie ³ .	Mme de Comynihan...	480 ^l et 18 paires de volailles.
7	— de Lasbordes.	M. d'Avizard.	100 setiers de blé.
8	— de Madron.	M. de Madron.	80 —
9	— de Labège.	Collège de Périgord.	22 —
10	— d'Escalquens.	M. de Nupses.	70 —
11	— de Deyme.	M. de Barbereau.	75 —
12	— de Mirabail.	Mme de Rochemontels	80 —
13	— de Bazièges.	M. de Latour.	600 ^l
14	— de Montesquieu.	Marquis d'Escars. ...	80 —
15	— de Saint-Rome.	M. Sabatier.	30 —
16	— Id. (un second). ...	M. Rolland.	70 —
	Soit, en argent, une somme totale de.....		4.840 livres.
	Et, en setiers de blé, 647, à 8 livres le setier.		5.176 —
	Total.		10.016 livres de revenus et quelques paires de volailles.

Les Etats de la Province décident le 9 octobre 1737 la suppression pure et simple des moulins à partir de Villefranche jusqu'à l'endroit que déterminerait l'Intendant et prévoient la somme nécessaire pour indemniser les propriétaires.

L'ingénieur Sénès chargé d'un rapport et le 7 juillet 1738, Bernage rend enfin l'ordonnance portant exécution de l'arrêt du Conseil de Province :

« Il y aurait inconvénient, disait-il à détruire tous les moulins, les communautés devant dans ce cas être hors d'état de faire moudre leurs grains. On doit en laisser subsister quelques-uns, et il est à propos de conserver les inférieurs, parce qu'ils sont moins nuisibles, observant néanmoins d'augmenter leur distance par la destruction des moulins qui sont entre deux, et, suivant cette proportion, on devra laisser subsister les moulins appelés Davizard (de Lasbordes), Launaguet, Bruguière et Castelnau, lesquels sont non seulement moins nuisibles, mais encore, plus utiles que les autres, parce que dans ces endroits il n'y a point de moulin à vent pour y suppléer, au lieu que dans la partie supérieure, depuis Villefranche jusqu'à Toulouse, il y en a en grand nombre et qu'on pourra d'ailleurs en construire sur le Canal. »

Les propriétaires avaient trois mois pour démolir leurs moulins et seraient indemnisés dès que la démolition serait effectuée. Après d'âpres discussions entre experts et

1 ^o	Le moulin de Bazièges, à M. Desquerre de Lastours...	6.450 livres.
2 ^o	— de Sabartier ⁴ , au sieur de Sabartier.....	3.530 —
3 ^o	— de Camaret ⁵ , au sieur Dulor.....	6.340 —
4 ^o	— de Barthes ou Lasbarthes ⁶ , à la marqu ^{se} d'Ossun	6.290 —
5 ^o	— de Bigot ⁷ , à M. Descars	6.600 —
6 ^o	— de Madron ⁸ , à M. de Madron.....	7.438 —
7 ^o	— de Saint-Jory, à la marquise de Rochechouart.	13.580 —
8 ^o	— de Labège ⁹ , au sieur Lautard	4.777 —
9 ^o	— de la Cournaudric, à M. de Comynihan.....	7.100 —
10 ^o	— de Saint-Rome, au sieur Henry Rolland....	3.530 —
11 ^o	— d'Escalquens, à M. de Nupces, prés. à mortier.	1.200 —
12 ^o	— situé sur le Marais ¹⁰ , au sieur Dichy.....	5.500 —

propriétaires¹⁵ les indemnités furent fixées et figurèrent aux comptes de l'Assiette (des Impôts) du diocèse.

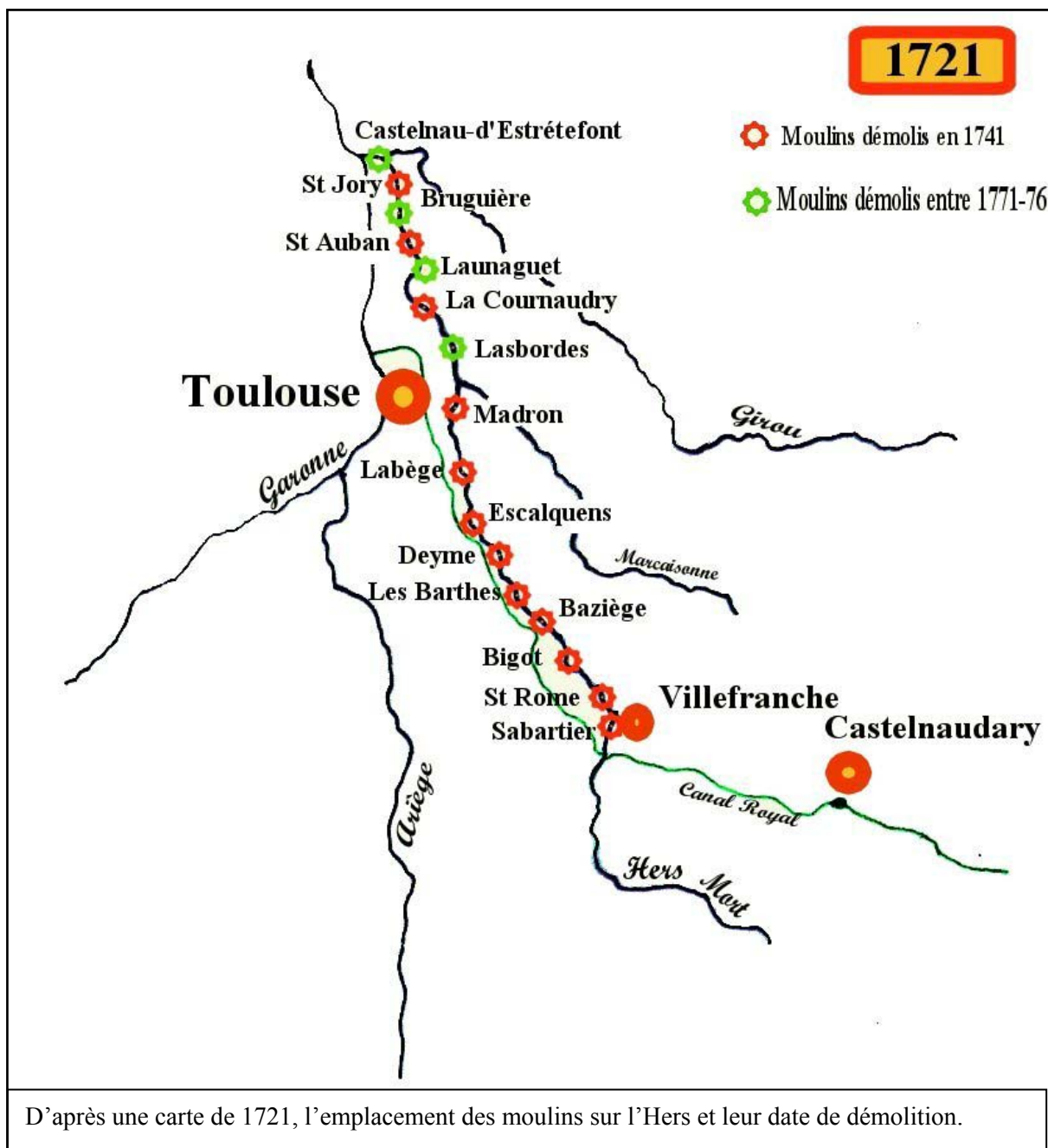
A Baziège, Desquerré, menaçait de faire démolir l'épanchoir de son moulin, ce qui entraînerait une augmentation du cours de la rivière d'environ 3000 pas, ruinerait plusieurs jardins et maisons et inonderait la prairie d'amont.

En 1741, le moulin fut démoli, mais aussi le pont qui faisait communiquer les rues de Baziège avec le chemin d'Ayguesvives, ce qui mit en péril les marchés. L'assemblée communale fit observer aux autorités du diocèse que si le pont n'était pas reconstruit rapidement, l'archevêque et le curé de Baziège y perdraient aussi, ne pouvant plus assurer la perception de la dîme. L'argument fut entendu et le pont reconstruit¹⁶.

¹⁵ A partir du jour où les moulins sont définitivement condamnés, nous assistons à une lutte homérique entre leurs possesseurs et les agents de l'autorité. Les experts des uns produisent de longs mémoires où les moulins sont représentés comme des usines superbes, pourvues des engins les plus perfectionnés et donnant à leurs propriétaires les plus beaux revenus, les contre-experts des autres répondent par des rapports non moins volumineux où l'on traite les mêmes constructions de vieilles bâtisses hors d'usage, occasionnant plus de pertes que de profits. On plaide, on juge, on fait appel, on casse, on confirme et on recasse les jugements. Toute la chicane est en oeuvre et toute la bazoche en mouvement.

Nous en aurons une idée par le moulin de Bigot; M. de Jossé des Cars, héritier de M. de Palaprat, prétend que ce moulin lui rapporte 1726 livres de revenu annuel et demande 34.520 livres d'indemnité. On lui en offre 6.7001 Après cent expertises, contre-expertises, débats et contestations, M. Garipuy, ingénieur, intervient à titre de tiers-arbitre, désigné par M. de Bernage, intendant du Languedoc. Il démontre que le moulin de Bigot est mal construit, en mauvais état, qu'il ne peut moudre que pendant huit mois de l'année et que, quoique noble et exempt de la taille, il ne rapporte à son propriétaire pas plus de 890 livres de revenu. Finalement il fixe à 7.800 livres l'indemnité qui sera allouée à M. de Jossé. Encore lui sera-t-il retenu 860 livres d'amende pour n'avoir pas construit l'« épanchoir » prescrit! (François de Gélis – Villenouvelle au bon vieux temps, p 165, 1906)

¹⁶ Où ce moulin était-il situé ? Sûrement à la sortie de Baziège sur la route d'Ayguesvives. L'eau de L'Hers était déviée par un canal après un épanchoir (puisque si on le démolit, le lit de L'Hers est allongé de 3000 pas. (2250m). Ces dernières années, en posant les conduites du tout-à-l'égout, du côté de chez M. Masson, avenue de L'Hers, fut mis à jour à quelques mètres de profondeur un mur derrière lequel sortait un puissant courant d'eau. Ne serait-ce pas là l'ancien épanchoir du moulin de DESQUERRE ?



1726-1741, quinze ans, il avait fallu quinze ans pour régler le problème des moulins de l'Hers !

Mais la suppression de ces moulins ne suffit pas et l'on dut se résoudre à des mesures plus radicales. L'Intendant de la province envoya Garipuy, ingénieur des ouvrages de la province, qui dressa en 1743 un projet de travaux d'élargissement et d'alignement général de l'Hers. En 1744, le Conseil du roi, approuvait le projet et statuait que les travaux seraient exécutés à la diligence du syndic du diocèse et payés par les communautés riveraines. Cela réglait par la même occasion les problèmes liés au re-créusement des ruisseaux liés au canal royal du Languedoc. Commencés en 1745, les travaux vont durer jusqu'en 1750¹⁷.

¹⁷ On peut s'étonner de cette lenteur, mais tout se faisait à la main : le 23 août 1750, l'Assemblée communale de Baziège se plaint : « **que les entrepreneurs abandonnent le chantier de l'Hers pour aller travailler ailleurs** »

Ils vont se continuer dans le lit inférieur aux abords de Toulouse : en 1748, l'Intendant de la province met en demeure les Capitouls de faire recreuser le lit de l'Hers à Périole et d'y construire un pont. Le 23 juillet 1755, a lieu la réception définitive de tous les travaux de l'Hers.

De temps en temps des travaux complémentaires sont nécessaires. En 1764, sur ordonnance de l'Intendant, les capitouls font élargir et recreuser le lit de l'Hers de Lasbordes aux limites de la ville. D'autres travaux eurent lieu en 1766 et 1767.

Des mesures conservatoires s'imposent aussi : des sanctions vont s'avérer nécessaires : des personnes compromettent la sécurité des champs et des récoltes en dégradant les francs-bords de la rivière, en y faisant des brèches par lesquelles au temps des crues les débordements pouvaient se produire. Par endroits, on cultivait même les berges de la rivière qui s'affaissaient et devenaient moins résistantes ; on y menait paître le bétail qui à force de piétinement dégradait et fragilisait les berges.

Les crues ne cessant pas (1756, 57, 62, 70), les quelques moulins qu'on avait conservés dans le lit inférieur furent accusés d'entraver le courant et les communautés vont demander leur démolition : ceux de Launaguet et Bruguières furent démolis en 1771, celui de Castelnau en 1776.

Chaque crue amène des travaux, des ouvrages à faire ou à compléter. En 1772, le lit de la rivière au niveau de Toulouse s'était envasé et un re-creusement est nécessaire. Le Conseil de la ville hésite devant la dépense (99.500 livres). La ville devait en supporter la moitié et assurer à l'avenir la moitié des frais d'entretien. L'autre partie étant assurée par l'Archevêché propriétaire des terres. En dépit des capitouls qui soutenaient « **que seuls les riverains devaient supporter les frais occasionnés par de tels travaux** », le Conseil de ville réussit à convaincre l'archevêché avec une indemnité conséquente (40 000 livres) que la ville serait déchargée à perpétuité de toute obligation au sujet de partie de l'Hers située sur son territoire. »

Du XIX^e siècle à nos jours.

Si la Révolution a mis fin aux disputes sur la démolition des moulins, la rectification du lit de l'Hers jugée nécessaire et quasiment terminée, les inondations ont continué, certes moins fréquentes et durables étant donné que l'eau s'écoulait plus rapidement. Il y en eut d'importantes en 1793, 1827, 1834, 1835, 1854, 1856, 1875,

Devant le manque d'entretien, la difficulté de coordonner tous les travaux, un syndicat des communes riveraines de l'Hers est créé en 1849 (Deuxième République). Ses ressources vont provenir en grande partie d'un impôt payé par les communes riveraines.

Ce syndicat va prendre en charge l'endiguement des rives de l'Hers et les travaux vont se terminer sous le Second Empire.

Le 12 août 1856, le Conseil Municipal de Baziège trouve que les travaux ne vont pas assez vite :

et au surplus sans bien faire l'ouvrage. En outre, les ouvriers sont payés 15 sols par toise, ils ne travaillent qu'à proportion. »

« impressionné péniblement des dégâts qu’a occasionné la dernière inondation [il] proteste de la manière la plus formelle et la plus énergique contre la façon dont sont employés les fonds de l’impôt créé pour la réparation de la rivière de l’Hers. Impôt qui se paie depuis 9 ans et qui jusqu’à présent n’a abouti à aucun résultat heureux. »

Il propose que « chaque commune dans ses limites soit chargée des travaux à faire à ce cours d’eau en y employant les fonds de l’impôt ».

Le 27 mars 1868, le Conseil municipal semble satisfait :

« Le lit de l’Hers par suite de l’intervention du syndicat de l’Hers a été descendu de 80 à 100 cm de profondeur, ce qui provoque un écoulement plus rapide des eaux. En effet depuis longtemps il n’a pas été donné de voir cette rivière malgré les pluies abondantes se gonfler en torrent, briser ses digues et porter ses ravages dans les campagnes. »

En juin 1875, après d’importantes chutes de neige sur le Pyrénées durant l’hiver, d’abondantes pluies tièdes firent les firent fondre et un afflux considérable d’eau fit monter la Garonne qui inonda la plaine. A Toulouse, à St Cyprien les eaux atteignirent le niveau des dix mètres, jamais atteint. Tout le pays en aval de Toulouse fut inondé. Les eaux de l’Hers ne pouvant à leur tour se déverser dans le fleuve inondèrent toute la vallée inférieure de l’Hers. Il y eut des centaines de morts ou de disparus. Zola, dans une de ses nouvelles, l’inondation, publiée cette année-là, dans le Capitaine Burle, imagine, d’après des faits réels, l’histoire d’un grand père de St Jory qui voit tous les siens disparaître dans les eaux déchaînées. L’Hers dut aussi déborder du côté de chez nous. Antoine-Lucien Cazals, dans son ouvrage sur « Montesquiou sur Canal » cite cette année-là, aux dates du 24-25 juin comme année de grande inondation.

Au XX^e siècle, que nous venons de quitter, il y a eu, au moins, deux grandes inondations dont on a gardé la trace dans les mémoires :

1952 (article paru dans la Dépêche du midi le 5 février)

Dès la journée de Samedi 2 février, on pouvait constater que le niveau de la rivière atteignait presque le sommet des berges. Dans la soirée, aucune amélioration ne se manifestait et dimanche, aux premières heures de la matinée, la rivière sortait de son lit pour atteindre vers midi les premières maisons du village. L’Hers s’étendait sur plus d’un kilomètre de largeur et ses berges momentanées étaient d’une part les maisons de la ville et de l’autre le talus du Canal du Midi. Seuls, au milieu du fleuve, émergeaient des arbres dont on n’apercevait plus les troncs et des immeubles (métairie appartenant à M. Mascar « Tournante », etc...) amputées de 1,50m à leur base. Toutes les métairies bâties dans la plaine constituaient autant d’îlots et les flots emportaient tout ce qu’ils pouvaient arracher: là une planche, ici une cage à lapins avec occupants, plus loin de la paille voire même des animaux.

A l’heure actuelle, il est difficile de faire un recensement exact car le sol détrempé a rendu toute approche difficile, mais déjà en ville, des dégâts sérieux ont été constatés. Le garage occupé par M. Berger se trouvait en plein dans le courant. Par leur violence, les eaux ont arraché le portail et les réserves de combustibles en bidons, huile, essence etc. ont été emportées à la dérive. Une bonne partie de l’outillage est inutilisable ou à réviser, moteurs électriques en particulier.

L'entreprise de menuiserie appartenant à M. Jean Masson a eu fort à souffrir: stock de bois disparu, outillage détruit ou inutilisable.

Dans la nuit de dimanche à lundi, les eaux se retiraient enfin. A noter que depuis dimanche matin la ville est privée d'électricité,

Il est difficile maintenant d'estimer les dégâts provoqués par la crue de l'Hers; sans aucun doute, ils seront importants. En plus de ceux qui ont atteint les habitations, dans notre commune, plus de 100 hectares de terrains emblavés ont été submergés. La récolte est sûrement perdue; de plus le système de drainage a été atteint. Là, les travaux sont d'importance. Il est indispensable que des mesures d'urgence soient prises afin que les paysans de notre région, déjà si durement atteints, s'aperçoivent qu'ils ne sont pas sans cesse des déshérités.

(D'après La Dépêche du Midi du 5 février 1952.)

En 1971, les 23 - 24 mars

Les abondantes pluies tombées ces jours derniers, surtout lundi, ont considérablement gonflé les rivières et les cours d'eau.

L'Hers, qui durant l'été n'est qu'un mince filet d'eau a pris des proportions énormes entre Baziège et Lasbordes, rompant des digues et submergeant des terres. D'ailleurs, dès lundi matin, son niveau ne cessait de monter de manière inquiétante puisqu'on enregistrait une courbe atteignant 45 cm à l'heure. Pendant la nuit, le mouvement devait se ralentir, mais hier, à dix heures, à Baziège l'eau n'en était pas moins à 5,48m alors que la cote d'alerte est à 4 mètres. Il faut d'ailleurs remonter à 1952 pour trouver une crue semblable.

Les débordements de l'Hers ont atteint une grande partie de la plaine; des routes et des chemins ont été coupés.

(D'après la Dépêche du Midi du mardi 24 mars 1971.)

On a dit à cette époque que l'Hers n'avait pas été entretenu : lit encombré par la végétation, digues non réparées.

De plus quand l'eau sautait les digues, elle ne pouvait rejoindre le lit de la rivière lors de la décrue, ce qui fait que les zones inondées le restaient longtemps.

En 1972, le syndicat de l'Hers a entrepris de grands travaux et un re-calibrage complet du lit de l'Hers avec un abaissement des digues.

Depuis ces travaux, lors des grandes pluies, l'Hers est monté mais n'a jamais débordé dans le lit moyen, par contre, il sort encore de son lit aux abords de Toulouse.

Conclusion.

Si l'Hers demeure aujourd'hui une préoccupation et une interrogation pour beaucoup de riverains, il ne faut pas oublier sa longue histoire : il fut, en réalité, pendant longtemps précieux et redoutable : source d'eau, de sable pour les constructions, de bonne terre, de bois (l'aulne), de pacages mais aussi ravageur en quelques heures d'un pays qu'il avait contribué à fertiliser et à enrichir.

Si les hommes n'ont pu le dompter entièrement, ils ont réussi à calmer son penchant naturel aux excès et souvent ils ont appris à leur dépens qu'une indifférence prolongée à son égard pouvait avoir pour eux de navrantes conséquences.

A voir dans l'église de Baziège

Lucien Ariès

L'église de Baziège avec son clocher mur du XIV^e siècle typique du Lauragais, plusieurs fois remaniée dans des époques ultérieures conserve les traces de son passé beaucoup plus ancien.

La Sainte Pierre

Parmi les éléments qui attirent le plus de visiteurs il faut citer la borne milliaire, située dans la seconde chapelle à droite en rentrant. Avant la révolution de 1789, cette colonne, appelée dévotement Sainte Pierre, était religieusement conservée au milieu d'ex-voto, en l'église Saint Martin des Champs, aujourd'hui disparue, au milieu d'ex-voto signe de la dévotion et de la reconnaissance des nombreux pèlerins qui venaient l'implorer.

Il est dit traditionnellement, qu'un jeune chrétien fut persécuté et mis à mort lié sur cette colonne. Nombreux firent les malades, notamment les rhumatisants qui sont venus appliquer des linges sur la pierre pour leur guérison. Cette tradition subsiste de nos jours et l'on peut voir fréquemment des fidèles, souvent étrangers à la paroisse, venir prier et faire brûler des cierges.

La borne milliaire de Badera la romaine

Il s'agit d'une borne milliaire de l'époque romaine qui marquait le quinzième mille depuis Toulouse, comme l'indiquent les inscriptions qu'elle porte. Cette distance correspond à celle indiquée par la carte itinéraire de l'empire romain (table de Peutinger du IV^e siècle) pour l'agglomération de Badera (alias Baziège) par rapport à Tolosa. On sait que ces bornes indiquaient les distances à la ville d'appartenance c'est à dire ici Toulouse. Elles marquaient aussi des étapes très importantes. Ainsi chaque quinze milles (presque 23 km), il y avait des stations "statio", c'est à dire des lieux de repos pour passer la nuit, car une personne pouvait faire cette distance à pied dans la journée.

On peut lire trois inscriptions en latin.

La première inscription peut être traduite ainsi: "A notre maître / Galerius / Valerius / Maximianus / pieux, heureux, invincible / toujours Auguste / 15000 pas". On sait que Galère fût empereur de 293 à 311, date de sa mort; il reçut le titre de César en 293 et celui d'Auguste en 305.

La deuxième inscription signifie "A l'empereur / notre maître / Flavius Julius / Dalmatius / nobilissime César / 15000 pas". Il s'agit probablement de Dalmatius, neveu de Constantin le grand tué en 337; son neveu mourut peu de temps après.

La troisième inscription qui dit " Souverain pontife / Père de la patrie / A préparé la voie / 15000 pas".

Les deux premières inscriptions permettent de dater la bornes du tout début du IV^e siècle.

Il est intéressant de noter que la première inscription mentionne un empereur, Galère en l'occurrence, qui avait été au début le plus cruel exécuter de la persécution des chrétiens (édits de 303 - 304). Cependant avant sa mort, le 30 avril 311, par l'édit de tolérance de Nicomédie, Galère reconnut l'échec de sa politique religieuse, mit fin aux persécutions et autorisa la religion chrétienne : le " Dieu des chrétiens" trouvait sa place à côté des anciennes divinités romaines. L'empereur Constantin qui suivit proclama par l'édit de Milan en 313, la liberté d'être chrétien. Cette inscription n'est-elle pas aussi un

hommage à Galère qui mit fin aux persécutions et qui donna le départ à l'empire romain chrétien?

La légende associée à la sainte Pierre pourrait laisser penser que Baziège a joué un rôle important au moment de l'évangélisation, probablement en raison de sa situation géographique. Il est vrai que les prédicateurs s'installaient de préférence dans les lieux très fréquentés et populeux comme les lieux de passage (gué) et les *statio*.

Symbolique romane

La chapelle de la borne milliaire était l'entrée de l'église avant la création en 1896 des ouvertures du clocher mur. On y trouve les vestiges du porche roman de l'entrée de l'église primitive, église certainement antérieure au XIV^e siècle, date de construction de l'imposant clocher mur et de la nef gothique. Parmi les éléments de symbolique romane on peut reconnaître l'usurier ou l'avare portant bourse et mordu au cou par un monstre à traits de chien et de nombreux autres animaux fantastiques.

Un chrisme gravé dans la pierre

A voir aussi, dans la chapelle des Fonts-baptismaux, la première en rentrant à droite, cette belle cuve octogonale en pierre, récupérée il y a quelques dizaines d'années dans une ferme près de Baziège où elle servait d'abreuvoir pour les bêtes. L'œil averti sera attiré par un chrisme gravé dans la pierre. Monogramme du christ, figuré par les deux premières lettres majuscules du mot grec X (khi) et P (ro) entrelacées. Le chrisme se rencontre fréquemment sur les monuments du IV^e au X^e siècle notamment sur les sarcophages. Les chrismes sont peu nombreux en Lauragais, un chrisme est sculpté sur la clef de voûte de l'entrée primitive de l'église romane du XII^e siècle en l'abbaye de Saint-Papoul. Ces fonts-baptismaux faisaient-ils partie de l'église romane primitive de Baziège?

L. ARIES

LES CROIX DE BAZIEGE

Irène SARRAZIN

La présence des croix au centre des villages et aux carrefours correspond à un désir d'évangélisation au sein des communautés villageoises et aussi peut-être de se protéger des intempéries et autres calamités : protection des cultures, des récoltes. Ainsi autrefois et encore dans certaines paroisses, les rogations – 3 jours avant l'Ascension – procession dans les campagnes d'une croix à une autre avec arrêts pour prier.

Recensement :

- 16 croix dans la campagne, croix de rogations. (Une à deux ont disparu)
- 4 croix dans le village (croix de Mission ou de Jubilé).
- 3 oratoires ou statues.

La Mission paroissiale : C'est un temps fort de l'Eglise pendant quelques semaines employé à re-enseigner les éléments de la foi et favoriser la réception des sacrements.

La plupart du temps, on faisait appel à des religieux qui prêchaient et rassemblaient les fidèles.

Souvent pour rappeler cet effort paroissial, on dressait une croix ou une statue portant la date de ce temps de grâce.

Le Jubilé

Certaines croix ont été dressées en mémoire d'un Jubilé. La croix qui était en face du Monument aux Morts, et déplacée maintenant devant le Cimetière, avait été édifiée en souvenir du Jubilé de 1875.

D'origine juive, le Jubilé était une année consacrée à célébrer la dépendance de l'homme envers son créateur et rappeler que tout vient de lui. Il avait lieu tous les 7 ans ou 7 fois 7 ans, c'est à dire 49 ou 50 ans.

On libérait tous les esclaves et on rendait ce qui avait été pris ou acheté.

A partir de l'an 1300, l'Eglise a repris cette coutume : on l'appelle « Année jubilaire ».

On la célèbre tous les 25 ans ou à des dates importantes. C'est une année d'actions de grâces de « jubilation » ou de nouveau départ dans la foi. On en marque parfois le souvenir par des croix ou des inscriptions. Ainsi l'an 2000 a été une année jubilaire. Il y a eu pour les baziégeois un pèlerinage à Rome et d'autres en Terre Sainte.

La Croix de la Passion :

Nommée ainsi parce qu'elle est ornée des objets, attributs marquant les étapes de la dernière phase de la vie du Christ.

Sont représentés :

- Les trente deniers de Judas,
- Le coq du reniement de Pierre,
- La colonne de la flagellation,
- Le voile de Véronique,
- Le sabre,
- Le fouet,

- La couronne d'épines,
- Les trois clous,
- Les tenailles, le marteau, le porte éponge, la lance,
- Le Soleil, la Lune, le calice et l'aiguillère de Pilate.

Cette croix est l'œuvre de Philippe BRAUT (1760-1830) serrurier à Baziège. – Elle



porte la date de la mission de 1819.

Érigée à l'origine place de la volaille, puis transportée dans la rue de Porte d'Engraille, elle fermait la rue, tout près de l'Ecole des Frères (frère Arcos).

En 1922, le Conseil Municipal décide d'ouvrir une voie prolongeant la rue jusqu'aux Allées Paul Marty.

La croix est alors déplacée de quelques mètres et disposée contre le mur de l'Ecole.

Cette croix est en cours de restauration. Prise en charge par l'association « Arts et Loisirs », le projet de restauration a concouru à « un patrimoine pour demain » du Pèlerin magazine et l'association a obtenu un prix d'un montant de 5320 €. (prix du Pèlerin et de Notre Dame de la Source). Il manque encore beaucoup d'euros. D'autres dossiers de

demandes d'aides sont en cours. L'Association espère qu'un jour prochain cette croix pourra à nouveau briller sous le soleil du Midi et que le coq chantera...

Croix de la maison BOULOGNE-SARRAZIN.

Croix en fer forgé avec au centre un sacré cœur et deux anges. Elle comporte quelques attributs :

C'est un souvenir d'une mission de 1880. Pourquoi dans une propriété privée ?
Déplacement de la route ?

La famille Sagné était propriétaire riverain.

Vierge d'Auta

Souvenir de la Mission de 1863

Sur le socle est gravé : PARTIM PIETATE
 MAGDALENAE DELARC

Don d'une Mme Madeleine DELARC.

Cette statue est Notre Dame des Grâces, peut-être par la tenue de ses bras et de ses mains.

Elle a donné le nom au quartier : on dit le quartier de la Vierge d'Auta.

Ste Germaine de Daury

Cet oratoire avec statue est la propriété de la famille Izard-Agaud. Cet édifice a été



bâti par le frère de M. Raymond Izard, boucher, dont l'épouse était très croyante et très pieuse.

Les marches en marbre rose viennent paraît-il de l'ancien hôpital de Baziège.

Ste Germaine née en 1579 et décédée en 1601 est une sainte de la région canonisée en 1867.

A Toulouse, on dresse place St Georges une monumentale statue de Ste Germaine œuvre du sculpteur Falguières (29 juillet 1877)

Trois ans plus tard, la nouvelle municipalité anti-cléricale fait enlever de nuit le monument et le relègue dans les sous-sols du Musée des Augustins.

Une nouvelle paroisse est consacrée à Ste Germaine, au Faubourg St Agne où la statue va retrouver une place en arrière du Maître-Autel.

La fête Ste Germaine et son pèlerinage sont célébrés le 15 juin..

Il y a aussi une autre statue de la sainte à Ste Colombe sur la propriété du Moulin, Rte de Labastide-Beauvoir.

Les pigeonniers de Baziège

Pierre FABRE

Les pigeonniers sont partout. Leur construction va de l'édifice, souvent imposant, de plein champ ou jouxtant les bâtiments de la ferme, au petit pigeonnier intégré à la toiture et au grenier de la ferme. Aujourd'hui, ils sont abandonnés, l'élevage des pigeons ne répondant pas aux mêmes besoins. Cependant les pigeons n'ont pas disparu de nos campagnes : redevenus sauvages, les touriers se sont appropriés les édifices en hauteur (clochers, coopérative) et sont devenus un véritable fléau à cause des fientes acides qui rongent les briques et le ciment

LE PIGEONNIER, AVANT 1789 ETAIT UN PRIVILEGE SEIGNEURIAL.

Le pigeonnier était un privilège noble appartenant au seigneur haut justicier, seuls les plus grands seigneurs et grands propriétaires avaient donc la possibilité de posséder un pigeonnier.

Par exemple :

Les seigneurs du fief de Lastours (les Ferrières, puis les Laboucherolles possédaient 8 arpents de terre noble avec moulin pastelier et pigeonnier.

Le fief des Rouaix (Lamothe) comprenait une maison avec moulin pastelier et pigeonnier et 40 arpents de terre.

(les droits seigneuriaux dans la Sénéchaussée et le comté du Lauragais (1553-1789) de Jean Ramière de Fortanier)

Le bâtiment était, la plus part du temps, isolé du château mais toujours en un lieu élevé pour qu'il soit visible de loin. Le seigneur affirmait ainsi son prestige social. (A Toulouse, seuls les consuls avaient le droit d'avoir une tour-clocheton au-dessus de leur maison).

Les dimensions du pigeonnier sont proportionnelles à la surface du domaine : il est d'autant plus grand, avec des centaines d'oiseaux, que le domaine est vaste.

Avoir un pigeonnier, c'était montrer qu'on avait un rang social important. « Ce privilège était la règle au XVIème siècle, époque où s'élevèrent de nombreux pigeonniers de grandes dimensions appelés les pigeonniers du pastel construits souvent entre 1460 et 1560 » (J. Odol).

Il avait aussi un rôle économique : le pastel, culture jardinière délicate, avait besoin d'un engrais puissant : la colombine production essentielle des pigeonniers. Ce qui explique peut-être la prolifération des pigeonniers à cette époque. Celui qui possédait le bon engrais, assurait ses récoltes et garantissait sa prospérité.

Le droit d'avoir un colombier connaît va bientôt se monnayer avec l'apparition des bastides du XIIIème siècle, puis au XVIIIème siècle; beaucoup de seigneurs vendent leur privilège aux communautés, ce qui explique la prolifération des petits pigeonniers dans les villages. Le droit de colombier disparaît définitivement en 1789. Mais la liberté des pigeons va être réglementée : les pigeonniers devront rester fermés à l'époque des semailles...

Avec la mévente du blé dans les années 1850, les pigeonniers vont retrouver une certaine attraction :

On délaisse la culture du blé (C'est la crise du blé due aux importations de blé étranger) pour se tourner vers la vigne et la production de vin qu'on peut écouler plus facilement.

Or la fiente (la colombine) est l'engrais par excellence de la vigne. Les pigeonniers vont se multiplier et la moindre ferme ou métairie aura le sien, souvent de taille modeste. Cet engouement va durer jusqu'à la crise du phylloxéra dans les années 1880. Dans certaines régions viticoles, la colombine est tellement recherchée que, dans les contrats de mariage, la future mariée recevait dans sa dot un certain poids de colombine. (Cité par J. Odol)

Les pigeons, surtout les pigeonneaux étaient aussi appréciés pour leur chair délicate et leurs préparations donnaient lieu à des recettes gastronomiques dignes d'un

roi. (Par exemple TAFFARELLO à St Félix en pratique quelques-unes qui raviraient les palais des plus fins gourmets)

CARACTERES ORIGINAUX D'UN COLOMBIER

Le pigeonnier est une construction plus complexe qu'il n'y paraît, une construction qui doit résoudre des problèmes relatifs au logement des couples de pigeons appelés touriers, mais aussi permettre leur visite, la récupération des pigeonceaux et leur protection. Il doit enfin pouvoir servir à la conservation de la colombine.



*Le pigeonnier de Rouaret.
Tour carrée à toit à quatre pentes
en forme de toit de pagode. Juste
au-dessous des deux fenêtres
d'envol une corniche de briques
saillantes pour empêcher
l'intrusion des rongeurs.
C'est le seul bâtiment de la ferme
encore debout, ce qui montre le
soin qui a été apporté à sa
construction.*

Les nids s'appellent des boulins. Dans la région ce sont plutôt des paniers d'osier accrochés aux parois à l'aide d'un clou. Les trous d'envol, plein sud, sont toujours de petites dimensions souvent ronds afin d'interdire l'entrée aux oiseaux indésirables (rapaces). Une planche d'envol est toujours située au bas des trous d'envol pour faciliter le départ et le retour des volatiles. Pour éviter que les rongeurs friands d'œufs n'atteignent les trous d'envol et pénètrent dans le pigeonnier pour y commettre leurs méfaits, les tours étaient ceinturées le plus souvent d'une rangée de carreaux vernissés – une randière - accolés les uns aux autres. Parfois une corniche de briques en saillie ou une bande de zinc remplissaient le même effet.

Les capacités d'accueil sont très variables selon la taille de l'édifice : de 50 nids à plusieurs centaines.

Des centaines de pigeons prospéraient dans ces lieux se nourrissant à bon compte sur le dos des métayers. L'entretien d'un pigeonnier était très lucratif. Le propriétaire d'un pigeonnier apportait parfois un peu de grain à la mauvaise saison. Le reste du temps les pigeons se nourrissaient par leurs propres moyens, le plus souvent sur les terres d'autrui.

A Baziège, comme partout en Lauragais et même en pays toulousain, les pigeonniers sont nombreux et de types divers.

Chaque domaine avait le sien. Certains nous restent encore. Aux Aouelles, visible depuis la route de Fourquevaux, un pigeonnier à toit à double pente restauré. A Fourtanié, un pigeonnier à pied de mulet. A Rouaret, un magnifique pigeonnier à tour carrée avec un toit pyramidal à quatre pentes, seul vestige encore debout d'une ferme en ruines. A En Delort, à l'est du hameau, les restes d'un pigeonnier de plein champ à toit à pied de mulet. A Borde Blanche, un petit pigeonnier de plein champ, à toit à pied de mulet.

Dans le village même, les pigeonniers étaient fréquents. L'hôtel de France avait le sien, encore visible depuis le chemin de Célestin Anduze. C'est un modeste pigeonnier tour à toit à quatre pentes terminé par une quille de céramique sur laquelle il n'est pas rare d'y voir un tourier perché. Une randière de briques vernissées, vert sombre, ceinture la tour empêchant les rongeurs de pénétrer à l'intérieur. Sur une face du toit une lucarne à toit à double pente permet l'envol des volatiles. Au dessous de la randière, une autre ouverture, obstruée pendant les périodes de ponte, permettait l'aération de l'intérieur du pigeonnier. Le bas du bâtiment est une remise.

En face de l'Hôtel de France, celui du Lion d'or possédait un colombier tour monumental, incorporé au bâtiment. Sur une ancienne carte postale, on voit que son toit est à une pente brisée (dite à pied de mulet). Incorporé au bâtiment, il a été transformé en pièces d'habitation ; le toit a été remanié à quatre pentes pour éviter les infiltrations de pluie.



L'Hôtel du Lion d'or à droite et son pigeonnier monumental à toit de mulet à pente brisée. On devine, à la base du toit, une corniche de briques en saillie.

Visible depuis la rue du Four ou la rue du Père Colombier, dans la cour d'une ferme typique, se dresse un imposant pigeonnier à toit pied de mulet. Il est accolé à un hangar dont la partie basse en fait partie. Une bande zinc le ceinture sur les quatre côtés et joue le rôle de randière. Quoique n'étant plus en service, il est encore colonisé par des couples de pigeons.



Le pigeonnier de l'Hôtel de France.

Remarquez en haut de la quille, le pigeon qui se chauffe aux rayons du soleil automnal.

Toit à quatre pentes recouvert de tommettes de brique.

Un autre pigeonnier de village est visible depuis le devant de l'Ecole élémentaire en regardant en direction du clocher. De taille modeste et de forme carrée, à toit pyramidal, les murs ont été recrépis et les attributs spécifiques des pigeonniers supprimés.



En plein village, rue du Père Colombier un magnifique pigeonnier à toit de mulet. Remarquer la bande zinc qui ceinture la tour.

D'autres pigeonniers ont été recensés dans la commune, mais ils sont difficilement visibles ou menacent ruine ; certains sont en voie de démolition. Par conséquent il est difficile de les évoquer.

LES FONTAINES PUBLIQUES.

Pierre FABRE

Trouver de l'eau à Baziège n'a jamais été un grand problème. Les familles aisées possédaient dans leur jardin ou dans leur cour un puits qui subvenait à leurs besoins domestiques. Cependant un grand nombre de familles en était dépourvues et la seule source d'eau était pour elles les fontaines publiques. Ces fontaines étaient toutes bâties sur un puits et pourvues d'une pompe à piston protégée des intempéries par une petite construction en maçonnerie; un bassin pour abreuver les animaux leur était souvent adjoint. La plupart existent encore aujourd'hui, mais les abreuvoirs ont disparu.



La fontaine de l'Auta, rue de la Fontaine, la plus ancienne du village. Elle fonctionne encore grâce aux bons soins d'un riverain qui met ses compétences à assurer son entretien et sa surveillance.

Parmi les plus anciennes, il faut citer la fontaine d'Auta, (rue de la Fontaine), celle du faubourg de Cers, et celle de la Halle vieille (halle aux

grains). Lors de la construction de la halle aux Étalagistes, une fontaine y fut installée.

En mai 1874, lors de la construction de la murette entourant le marché à la volaille

"considérant qu'une partie des habitants de Baziège est fort éloignée des fontaines existantes".

le Conseil Municipal vote une somme de 100 francs pour creuser un puits place de l'Esplanade.

Ce n'est qu'en 1880 que les habitants du quartier d'En Boyer auront leur fontaine. La construction de la ligne du chemin de fer les avait séparés de la fontaine d'Auta depuis 1856. Il leur fallut attendre un quart de siècle pour avoir leur fontaine! Il est vrai qu'en 1856, seuls les hommes qui étaient soumis à l'impôt votaient et il est dit dans délibération de cette époque que les habitants du quartier d'En Boyer **"étaient les plus pauvres de la commune."**

La même année, la reconstruction du puits de la halle aux grains coûta 400 francs et l'installation de la pompe 600 francs.

Quelle était la qualité de l'eau? Etant donné, l'état sanitaire du village, on est en mesure de douter de la qualité bactériologique de cette eau surtout dans les périodes de chaleurs quand la nappe phréatique devait baisser. Le cri d'alarme poussé par le docteur Larroque en août 1895 en témoigne lorsqu'il constate :

"que des habitants déposent des ordures au pied de la fontaine d'Auta. Les eaux sales qui reviennent dans la fontaine ont occasionné plusieurs diarrhées."

On a souvent, au cours de cette période, accusé le ruisseau des Espaces d'être la cause des épidémies survenant pendant les étés, mais les rues pavées ou simplement en terre battue, souvent encombrées de fumiers ou d'ordures laissaient les eaux de pluie s'infiltrer et souiller de façon certaine les eaux de la nappe phréatique.

L'entretien des fontaines était, lui aussi, soumis à un adjudicataire qui pour cent francs par an, en 1884, devait :

"nettoyer au moins une fois par semaine les bassins des fontaines et faire tous les travaux d'entretien nécessaires. En cas d'engorgement ou de pertes dans les tuyaux de conduite, il devra les réparer ou les remplacer à ses frais. Les grosses réparations et gros travaux restant à la charge de la commune."

En 1902, un puits surmonté d'une éolienne et réservoir sont construits au fond du foirail dans le but d'assainir le ruisseau des Espaces qui passait à proximité de l'école et dans lequel croupissaient des eaux usées et nauséabondes. Des lavoirs furent installés à côté de ce puits et l'année suivante une « usine à acétylène » (une petite cabane de brique), produisait le gaz du même nom qui était distribué aux particuliers abonnés et servait aussi à l'éclairage public.

Nombre de ces fontaines existent toujours et certaines continuent de fonctionner. Leur eau n'est plus reconnue potable car les critères sanitaires ont changé et comme elles ne servent plus beaucoup à l'usage domestique, l'eau des puits ne se renouvelle pas assez vite. En 1970, l'eau de celle de la Place à la Volaille était encore utilisée par les riverains pour la boisson et la cuisine. Aujourd'hui, elles portent témoignage d'une époque révolue où la quête de l'eau était une des activités essentielle, et plusieurs fois répétée, de la journée. C'était aussi un lieu de rencontre, un lieu de vie du village. (P. FABRE)

Conférences Manifestations

Annales A.R.B.R.E. n° 13 - Année 2002

VEILLEE OCCITANE 1^{er} février 2002

Vents en Lauragais

Un public très nombreux et chaleureux est venu à la traditionnelle veillée occitane qui marque le début des manifestations de l'association A.R.B.R.E. avec le concours toujours très apprécié du groupe Canto Laouseto, sur le thème du vent.

La soirée a commencé par une conférence de René Viala, spécialiste des vents en Lauragais, après une brève introduction de Lucien Ariès évoquant la forte présence du vent dans la vie quotidienne des habitants de ce pays et dans les noms de lieux, soit sous la forme "vent" mais aussi "Aura" (souffle ou vent en latin). Devant un public très nombreux et chaleureux, le conférencier a montré la grande diversité et complexité des vents. Il a notamment décrit avec force de cartes, de croquis et de diapositives, l'origine des différents vents et notamment des vents d'Autan que l'on appelle "vent marin" dans l'Aude : l'autan blanc, l'autan noir, l'autan synoptique et l'autan géographique.

L'autan le plus fréquent est l'autan géographique, contrairement à l'autan synoptique, le vent au sol (venant sensiblement du sud-est) est alors perpendiculaire au vent en altitude (vent venant du sud-ouest) ; sa violence et sa turbulence relèvent de phénomènes très complexes. Le conférencier a expliqué l'accélération du vent d'autan par effet de Venturi du à sa canalisation dans le couloir du Lauragais entre les collines situées au sud (collines de la Piège...) et la Montagne Noire au nord. Ce vent d'autan fait intervenir aussi un effet de Foehn, phénomène suivant lequel l'air aspiré par une dépression aquitaine traverse la chaîne des Pyrénées en y abandonnant son humidité par détente et refroidissement. Cet air retombant dans la dépression aquitaine, l'atmosphère devient parfaitement claire, le vent au sol canalisé par le relief, est perpendiculaire au vent en altitude et. Il en résulte un souffle lourd et énervant bien connu.



Le conférencier : René VIALA

L'association Canto Laouseto avec grand talent a illustré cette soirée bien peaufinée avec des chants et des poèmes sur le vent. Lé ben d'aouta (Huguette), Le vent (Laurence), Le vent du Nord (Andrée et Simone) Lé ben d'aouta (Yvonne et Georges) et les proverbes de Marguerite. Le duo « Jean et Lydie Sylvestre » dans "Aquo es Toulouso" a été très applaudi. Un moment d'émotion avec la lecture d'un poème sur le vent d'autan de Marie Emma Esparbié, la très regrettée secrétaire de l'A.R.B.R.E., par Antonin, son époux. Le public a pris une part active au spectacle, notamment quand il a été invité par Pierre Fabre à compléter les célèbres dictons sur le vent d'autan pour chaque jour de la semaine. Un spectateur est venu sur scène raconter en patois la succulente histoire d'un voyageur détrossé de son bien au détour d'un chemin après un marché bien arrosé. Le groupe, en splendide costume d'époque, a poursuivi avec des danses: la polka ronde, le quadrille et le brise pieds...plaisir des yeux pour certains, plaisir d'écouter des airs d'antan pour d'autres mais beaucoup de chaleur pour tous. La soirée s'est terminée en dégustant des crêpes et des oreillettes

« maison ».



Canto Laouseto exécute une polka piquée



Le brise pied.

Conférence : La guerre 39-45 et le Lauragais – 1^{er} Mars 2002

Jean ODOL

Dans le cadre de l'exposition "D'une guerre à l'autre" organisée par les Anciens Combattants de Baziège, Jean ODOL a donné une conférence le vendredi 1 Mars, en cinq parties, sur le thème de la guerre de 39-45 et le Lauragais en commençant par le bilan "50 millions de morts et un monde bouleversé".

Pour bien comprendre l'enchaînement des événements, la première partie de l'exposé a porté sur les causes idéologique, politique et économique du conflit, en insistant en particulier sur le problème du chômage, le réarmement de l'Allemagne entre les deux guerres et la guerre d'Espagne qui fut l'occasion de tester les dernières avancées technologiques dans ce domaine (Panzers et avions).

Dans la seconde partie le conférencier a montré comment la conquête éclair de l'Europe et l'effondrement de la France a permis à l'armée allemande de rentrer dans Paris dès le 14 juin 40 ; un conflit d'une immense complexité qui embrase l'Europe toute entière et concerne rapidement le monde entier.

Les contre-attaques et victoires des alliés ont été détaillées en troisième partie, depuis l'Afrique du Nord jusqu'au débarquement en Normandie le 6 juin 1944, l'entrée en guerre des USA en décembre 41, avec sa puissance économique considérable, ayant été décisive quant à l'issue de ce conflit où plus que jamais le matériel (quantité et qualité) a joué un rôle capital.

La quatrième partie a été consacrée à la guerre en Lauragais avec l'occupation allemande de la zone libre à partir du 11 novembre 1942. Jean Odol a traité le sujet à partir de ses propres souvenirs et de faits qu'il a vécus, lui et sa famille. Rapidement un dialogue s'est établi avec les auditeurs, les plus anciens qui ont connu cette période voulant aussi porter leur témoignage. De nombreuses anecdotes ont ainsi été racontées comme celle de ce char allemand dans les rues de Baziège qui figure sur certaines cartes postales ou de cet autre accidenté au pont de Ticaille ou ces soldats accidentellement écrasés par un char, ou celle de ces soldats pendant la débâcle qui rentraient à bicyclette en se faisant tirer par les camions agrippés au bout d'une corde, ..qu'ils étaient jeunes ces soldats pris dans la fureur d'une guerre qu'ils ne devaient pas comprendre.

Ce fut aussi l'occasion de rappeler l'histoire, épopée tragique, d'un groupe d'enfants juifs (une centaine), allemands et autrichiens, qui ont vécu à Seyre (près de Nailloux) et au Château de la Hille (commune de Montégut Plantauril, dans l'Ariège) de 1940 à 1945. Si les plus petits purent rester à la Hille jusqu'en mai 1945, certains adolescents furent internés au camp du Vernet, d'autres purent s'enfuir et gagner la Suisse mais certains seront pris et déportés et d'autres encore passèrent en Espagne.

Le conférencier a insisté sur le rôle de la résistance et du maquis de la Montagne Noire. L'attaque aérienne du convoi allemand à Villefranche - Baziège - Ticaille par des avions alliés a laissé de nombreux souvenirs et a donné lieu à de très nombreux commentaires de la part de l'assistance.

La conférence s'est poursuivie en évoquant rapidement, faute de temps, la guerre dans le Pacifique avec les victoires japonaises et la fin avec le recours à la bombe atomique sur Hiroshima puis Nagasaki. Hélas la guerre continuera : Indochine, Algérie, Corée, Guerre Froide...

Sur un sujet aussi complexe Jean Odol avec beaucoup de talent a su captiver l'attention du public, une conférence en partenariat avec l'association ARBRE, interactive à laquelle l'auditoire a largement participé, preuve, s'il en fallait une, de qualité.

JEAN MERMOZ

C'est à l'éclairage de témoignages recueillis à la source et documents à l'appui que Jean Pierre Gaubert a évoqué le personnage fascinant et fulgurant du grand pilote de ligne Jean Mermoz au cours d'une conférence - débat de l' A.R.B.R.E. Responsable de l'Agence de Castres de la Dépêche du midi à partir de 1971, Jean Pierre Gaubert a rencontré les derniers acteurs et témoins de l'Aéropostale; Louis Cavaillès, l'un des plus proches mécaniciens de Mermoz, auquel il a consacré un livre remarquable et bien d'autres qu'il évoque dans plusieurs de ses ouvrages.

Lorsqu'en 1924, après de brillants débuts dans l'aviation militaire, Jean Mermoz, entre aux lignes aériennes Latécoère à Montaudran, commence pour lui une véritable histoire d'amour avec le Sud-Ouest. Le futur grand pilote, en effet, va prendre toute son exceptionnelle dimension à partir de cette région où il reviendra souvent entre ses diverses affectations au-dessus de l'Espagne, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud.

Avec Mermoz c'est toute l'épopée de l'Aéropostale qui a été retracée au cours de cette conférence. Très vite remarqué pour ses qualités tant physiques que morales, il fut désigné comme chef pilote pour les lignes de l'Amérique du sud et fut avec Guillaumet le pionnier de la ligne Rio de Janeiro- Santiago du Chili; il dut survoler plusieurs fois la cordillère des Andes et pratiquer le très périlleux vol de nuit pour réduire la durée de transport du courrier. Le 12 mai 1930 c'est Mermoz qui a réussi la première liaison postale directe avec l'Amérique du Sud

Jean Pierre Gaubert a fait découvrir à l'auditoire un Mermoz à la silhouette athlétique capable des plus grandes prouesses, certes téméraire mais très rigoureux et sérieux. Personnage fascinant il avait aussi beaucoup de charme et sa vie amoureuse fût très riche. Il se maria avec Gilberte Chazottes en 1930, dont la famille est originaire de Mazamet. Un mariage d'amour qui ne dura que six années puis qu'en 1936, Mermoz périt dans l'Atlantique Sud avec son équipage aux commandes de l'hydravion "Croix du sud".

Le débat qui suivit donna l'occasion d'évoquer le vol de nuit des avions de l'Aéropostale au dessus de la plaine Lauragaise dans les années 30 et les phares aéronautiques témoins de cette formidable aventure qui permettaient aux pilotes de rejoindre la côte méditerranéenne jusqu'à Fleury avant le long périple vers l' Afrique. Celui de Baziège était le premier de ces phares au départ de Montaudran; allumé au moment du passage des avions, il émettait en morse au moyen d'une lampe aux xénon la lettre G.

La soirée s'est poursuivie par le commentaire d'une exposition de Jacques Batigne et de Maurice Bertrand sur l'Aéropostale. C'est avec beaucoup de talent que Jean Pierre Gaubert a présenté le personnage étonnant qu'était Jean Mermoz, tel qu'il apparaît fondu au creuset de notre région. Le conférencier a ensuite dédicacé son livre sur la déportation "Ceux d'Aulus" paru aux éditions Loubatières (2001).



Le grand incendie du Lauragais et la chevauchée du Prince Noir

Dans le cadre des manifestations culturelles de l'A.R.B.R.E. Jean Odol a donné une conférence sur le Grand Incendie du Lauragais et la Chevauchée du Prince Noir de 1355, devant un auditoire très nombreux. En introduction il a indiqué que dans la soirée du lundi 26 octobre 1355, sur les collines de Pech-David, du côté des villages de Clermont le Fort, Goyrans, Vieille Toulouse, les populations inquiètes observent, vers l'Ouest, des colonnes de fumées s'élevant vers le ciel: les villes de Lombez, Saint Lys sont en flamme : l'armée anglaise du Prince Noir arrive. Mais qui sont ces Anglais ? D'où viennent ils ? Où vont ils ? Qui est ce mystérieux Prince Noir ?

Dans une première partie de l'exposé, dans un résumé clair et précis, le conférencier a replacé l'action dans son contexte historique. C'est dans le cadre de la guerre de cent ans que se place l'expédition du Prince Noir et la dévastation du Lauragais de 1355. Le Prince Noir est le fil du roi d'Angleterre Edouard III ; il portait un vêtement noir par dessus son armure. La chevauchée en Lauragais est l'une des expéditions organisées par les anglais dans les territoires français, expédition de pillage de démolition et d'incendie. D'octobre à décembre avec plusieurs dizaines de milliers de cavaliers, (60 000 selon le chroniqueur, 20 000 au moins...) gascons, béarnais, basques et chariots pour amener le butin, le Prince Noir ravage la région de Toulouse à Narbonne avec une surprenante rapidité. Il traverse à gué, la Garonne et l'Ariège à Portet, incendie Castanet et le 28 octobre commence la destruction des villages du nord Lauragais : il passe par « la bonne ville de Baziège » et incendie Villefranche, Avignonnet, Castelnau-d'Aud, la ville basse de Carcassonne et Narbonne. Lors du trajet retour, Limoux et Janjeaux sont détruits ; le monastère de Prouille est épargné. Le prince Noir rencontre Gaston Phébus, le fameux comte de Foix, son allié contre le roi de France, au monastère cistercien de Boulbonne (sud de Mazère). C'est par Auterive, épargné, que le Prince Noir prend le chemin de Gascogne et se retire.

La seconde partie concernait l'incendie de la région Montgiscard – Baziège. Montgiscard résista derrière ses murs de terre et des portes couvertes de chaume. Il y avait à l'époque 12 moulins à vent. L'incendie fut si violent que le prince Noir ne put rentrer en personne dans la ville. Les pires excès furent commis, car la belle et forte ville de Montgiscard s'était opposée par les armes aux anglais. Sur Baziège, il y a moins de détails : le Prince traverse la bonne ville de Baziège... Villeneuve, Montgiscard, Villefranche, Gardouch, Avignonnet seront incendiés.



La troisième partie, a permis d'expliquer très précisément pourquoi quelques villages ont été épargnés. Le rôle de Gaston Phébus, comte de Foix, a été commenté. Sortant des prisons du roi de France, il témoigna toute sa sympathie aux Anglais et chevaucha avec le Prince Noir toute la journée du 17 novembre, sur ses terres, qui seront épargnées.

Après la conférence une discussion très animée s'est engagée avec l'auditoire demandant des précisions à Jean Odol sur les différentes phases de cette chevauchée ; hélas les événements qui eurent lieu à Baziège ne sont pas connus, « la bonne ville de Baziège » conserve un peu de son mystère. Une conférence très brillante, et attendue par le public de l'A.R.B.R.E. , sur un sujet qui n'avait pas encore été abordé : la guerre de Cent ans et le Lauragais.

L'A.R.B.R.E
SORTIE CULTUELLE EN TERRE D'AUDE - 14 septembre 2002

Pour son traditionnel voyage culturel de septembre, dans le cadre des Journées du Patrimoine, l'Association de Recherche Baziégeoise Racine et Environnement a choisi Carcassonne et Saint Papoul. Durant le trajet en autocar Jean Odol a commenté le paysage très changeant du Lauragais à la fois sous influence atlantique et méditerranéenne avec ses terres céréalières qui jadis portaient aussi de très nombreuses petites vignes pour le vin de consommation courante. Profitant de cette traversée du Lauragais, il en a conté l'histoire, depuis l'antiquité avec la voie romaine jusqu'à nos jours sans oublier l'époque médiévale où ce pays était au centre du catharisme.

La cité de Carcassonne sur le plateau rive droite de l'Aude et la bastide Saint Louis rive gauche réservent toujours des surprises au visiteur attentif. Au cours de la matinée, c'est Sébastien Durand, guide et membre de l'A.R.B.R.E. qui a expliqué les différentes étapes de construction de



la cité, jusqu'au 19^{ème} siècle avec les interventions d'érudits locaux, de Mérimée et du célèbre architecte Viollet-le-Duc, pour la sauver de la démolition. Elle fait aujourd'hui l'admiration de tous. Ce chef d'œuvre a eu beaucoup de chance, mais combien d'autres ont disparu et disparaissent encore de nos jours.

Après le repas très convivial dans une auberge de la cité, le voyage s'est poursuivi jusqu'à Saint Papoul. L'abbaye fondée au VIII^e siècle mérite le détour. Son cloître du début du XIV^e siècle très bien conservé est unique en son genre. On peut notamment y admirer les chapiteaux du célèbre Maître de Cabestany, sculpteur qui savait donner vie à ses personnages et expression à leurs visages d'un si curieux coup de trépan qu'ils interrogent toujours le visiteur. Mais qui était-il ce sculpteur de grand renom qui nous a laissé une œuvre magnifique et dont on ignore tout de sa vie? Surprenante aussi l'entrée primitive avec son

portail roman avec décor en damier en plein cintre surmonté d'un chrisme, monogramme du Christ, extrêmement rare dans la région.

En se rendant sur les lieux mêmes pour voir et mieux comprendre, ces voyages culturels, devenus traditionnels pour l'A.R.B.R.E, permettent de prolonger les conférences-débats sur les différents thèmes abordés par l'association en matière d'histoire et d'environnement. L'association donne rendez-vous aux férus d'histoire le 9 novembre pour son colloque d'historiens annuel qu'elle organise dans le cadre des Médiévales de Baziège les 8 et 9 novembre (entrée libre).



Médiévales de Baziège 2002 en fête 8 – 9 novembre 2002

Dans le cadre des Médiévales de Baziège plusieurs animations gratuites ont été proposées. Les festivités ont commencé avec ESCALIBUR le vendredi à 21 heures, avec en levée de rideau un spectacle préparé par les élèves du CM1 et CM2 de l'école élémentaire de Baziège. Danses, ballets et saynètes médiévales des enfants en costume d'époque,; parfaitement orchestrés par leurs professeurs, ont donné le départ à cette soirée en créant une ambiance feutrée dans une Halle aux Grains merveilleusement mise en lumière pour la circonstance et pleine à craquer; un spectacle rempli de charme, conduit avec une grande rigueur, particulièrement bien réussi.

Avec ESCALIBUR la magie était au rendez vous sur fond d'histoire médiévale soigneusement élaborée. Dans ce spectacle d'une heure, Alexis Vaillant et sa partenaire ont entraîné petits et grands dans un univers fantastique, avec d'impressionnantes grandes illusions amplifiées par des effets spéciaux inédits. Enchaînant apparitions, tonneau aux épées, homme coupé en trois et tours de magie au milieu d'éclairs, explosions et autres gerbes de feu, porté par une musique et un éclairage de qualité, le duo a su donner au spectacle, un rythme d'une étonnante vitalité. Les organisateurs se sont félicités du choix de ce spectacle qui alliait époque médiévale et soirée festive pour large public, un cocktail souvent difficile à réussir.



Le samedi, pendant que se déroulait le congrès d'histoire salle des associations, c'est le groupe des Faydits qui a assuré l'animation du marché et le spectacle de rue, hélas le soleil n'était pas au rendez vous! Peu importe, bravant les intempéries les commerçants costumés façon Moyen âge ont tenu à donner le ton pour donner au marché un caractère original et de circonstance. Place Jeanne d'Arc un imposant campement médiéval avec tente décorée et meublée proposait diverses animations autour de la vie de *la maisnie* depuis l'équipement du chevalier, ses armes et leur utilisation, jusqu'à des démonstrations de combat. Hélas, les mauvaises conditions climatiques n'ont pas permis le déroulement normal de toutes les

activités comme le tir à l'arc et à l'arbalète. Il a fallu tout le dynamisme de la troupe et ils en avaient, pour donner à la rue un coin de ciel bleu. C'est au cours de la ripaille médiévale à 20 heures que le groupe a pu le mieux exprimer tout son talent. Avec des instruments hors du commun, cornemuse, vielle à roue, chalémies, psatérion, percussions et flûtes, les Faydits ont émerveillé puis entraîné dans la danse un public enthousiaste de s'initier aux danses du 12^{ème} et 13^{ème} siècle.



Les Faydits animent le marché.

Plusieurs expositions étaient proposées ex-salle de la coopérative rue porte d'Engraille. Jan Claude HUGHE présentait une cinquantaine de dessins à la plume de stèles discoïdales authentiques, tirés de son livre "Stèles discoïdales en Lauragais et Croix de Pierre", pour faire connaître les origines, symboles et archétypes de ce petit patrimoine. Qui sont-elles? Dans son livre de 132 pages et 110 dessins à la plume, remarquablement enrichi d'extraits de poèmes du Moyen âge à nos jours, l'auteur fait naître une lumière pénétrante qui atteint chaque individu au plus profond de son être. Une œuvre remarquable qui met en valeur les symboles et fait revivre la pierre à travers le dessin.

Pour Christian JAVERSAC la Calligraphie Enluminée n'a aucun secret; autour de son exposition de grande qualité, démonstration à l'appui, les explications techniques et les discussions avec cet homme de l'art ont été des plus enrichissantes et appréciées des visiteurs.

L'association PASTEL d' Aureville, bien connue pour son dynamisme avait installé, au pied levé, l'exposition de miniatures agricoles de R.CALVET. Les explications nombreuses et discussions sur les vieilles mécaniques ont ravi un public toujours très avide de renouer avec le passé. PASTEL et ARBRE devraient se retrouver à l'occasion d'autres



Forum MONTSEGUR

RECHERCHE ACTUELLES SUR LE SITE DE MONTSEGUR

Michel SABATIER Président du GRAME (*Groupe de recherches archéologiques de Montségur et Environs*) et responsable des relevés topographiques et de la traduction informatique a présenté un film remarquable retraçant le déroulement de la croisade depuis le début jusqu'à la prise de Montségur

André CZESKI responsable des recherches a présenté un ensemble de 40 diapositives sur les résultats des fouilles menées par le GRAME, une avancée dans la connaissance de l'habitat pendant le siège menée avec beaucoup de minutie

Docteur **Jean DARNAUD** Administrateur du Centre d'Etudes Cathares René Nelli de Carcassonne et membre du GRAME, a présenté un travail sur les

familles Vicomtales de Toulouse et de Carcassonne et notamment sur la généalogie de la famille Pereille propriétaire du château de Montségur

Fabrice CHAMBON conservateur du musée de Montségur et environs, a présenté ses activités et son rôle dans la préservation et l'identification du patrimoine archéologique du site, notamment des objets en fer, hélas soumis à la corrosion.

Florent BATISSE Ingénieur Gérant la société Euro Anticorrosion Service a expliqué la méthode électrolytique, requise pour décaper les objets en fer médiéval sans dommage pour l'objet

Lucien ARIES Professeur université Paul Sabatier, animateur du forum a présenté les résultats de ses travaux de recherche (analyse chimique et métallographique) sur les fers de trait, pointe de flèche et carreau d ' arbalète de Montségur.

LES CHAMPIGNONS 11 octobre 2202

Maurice BERLAND

Dans le cadre des conférences débats du vendredi soir de l'association A.R.B.R.E. , Maurice BERLAND a effectué une causerie sur les champignons en s'appuyant sur un diaporama très documenté et une exposition de champignons préparée par Daniel HERLIN, féru en la matière.

Après avoir situé le champignon dans le règne du vivant, le conférencier a expliqué leur naissance, leur développement et leur mode de vie. Contrairement aux végétaux verts qui peuvent au soleil s'alimenter en carbone aux dépens du gaz carbonique, les champignons, dépourvus de chlorophylle doivent emprunter le carbone, qui leur est indispensable, à d'autres organismes ou à des substances.

Il existe plusieurs centaines de milliers d'espèces très différentes ; il ne faut pas oublier que l'oïdium, le mildiou sur la vigne ou la pomme de terre, les mycoses sur l'homme ou l'animal sont causés par des champignons. Mais, attention!!! seulement quelques dizaines d'espèces sont comestibles; l'amanite phalloïde, pourtant facilement reconnaissable à son chapeau jaune verdâtre finement rayé de fibrilles rayonnantes, ses lamelles blanches, son anneau et sa vulve, est responsable de 95% des empoisonnements mortels. Le conférencier a souligné que la toxicité des champignons varie selon qu'ils sont crus ou cuits; très peu d'espèces sont à consommer crues. Sans oublier les champignons hallucinogènes, qui conduisent à l'extase, à la transe mais aussi au suicide et qui sont interdits au ramassage, au transport et à la vente. Les champignons pouvant par contre être à la base de médicaments, les pays asiatiques ont élaboré depuis longtemps des pratiques médicinales qui reposent sur les propriétés de certains d'entre eux.

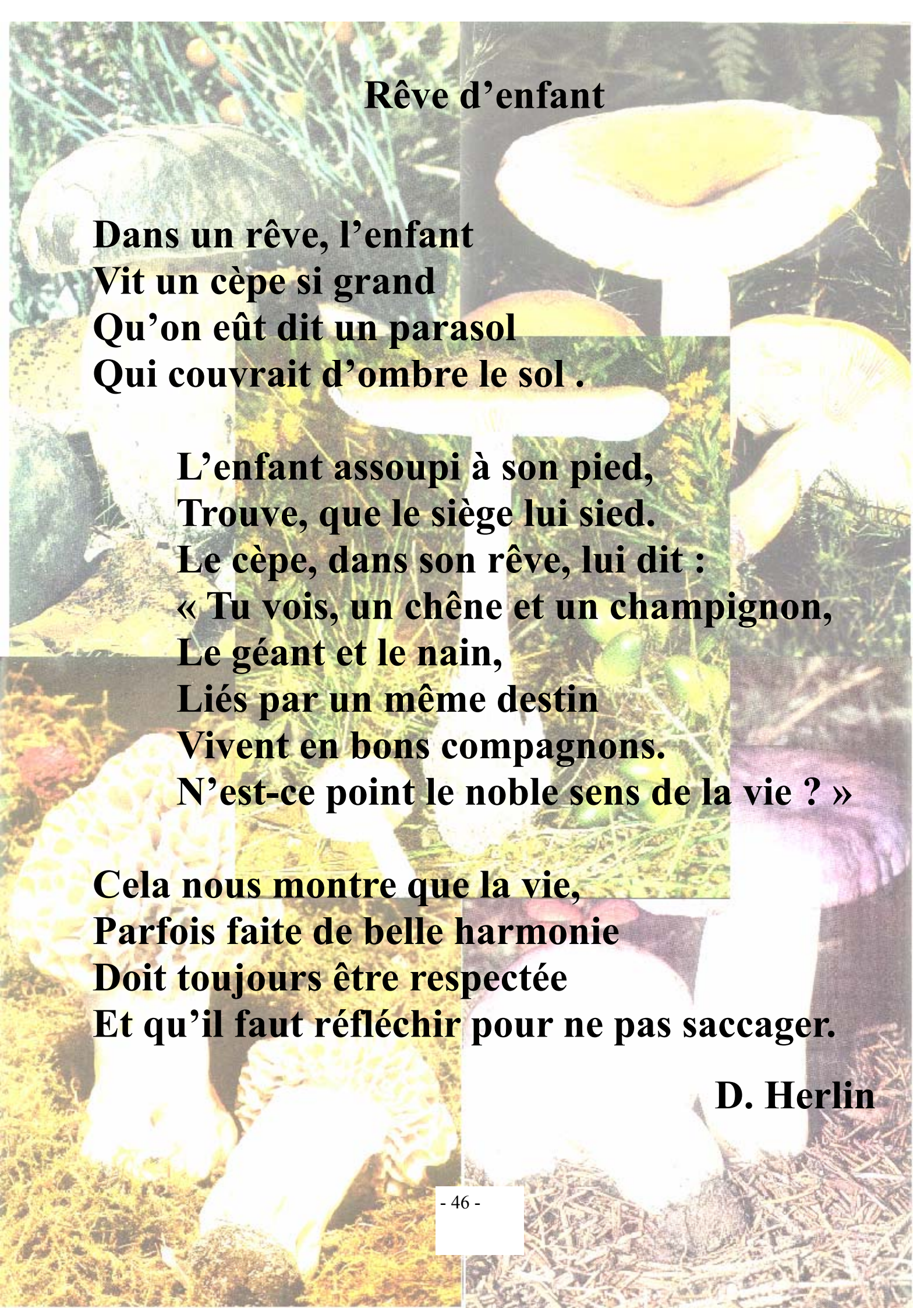


Hélas, le nombre d'espèces comestibles est en régression à cause de la pollution de l'air, les rejets de la circulation routière, les éléments radioactifs ; les champignons sont sensibles au plomb et au mercure. La consommation de certaines espèces est de plus en plus déconseillée. Les champignons sont aussi en voie de disparition à cause de la déforestation, de la pollution, de l'emploi de désherbants et autres pesticides....Leur protection est assurée par l'édition d'une liste rouge des espèces à ne pas récolter. Des actions sont menées pour établir la carte des espèces disparues, assurer leur renouvellement et déterminer la cause de leur disparition.

Pour terminer l'association A.R.B.R.E a donné rendez vous à ses membres et à tous les passionnés d'histoire locale et du Lauragais, pour les Médiévales de Baziège les 8 et 9 novembre.

Poèmes

Annales A.R.B.R.E. n° 13 - Année 2002



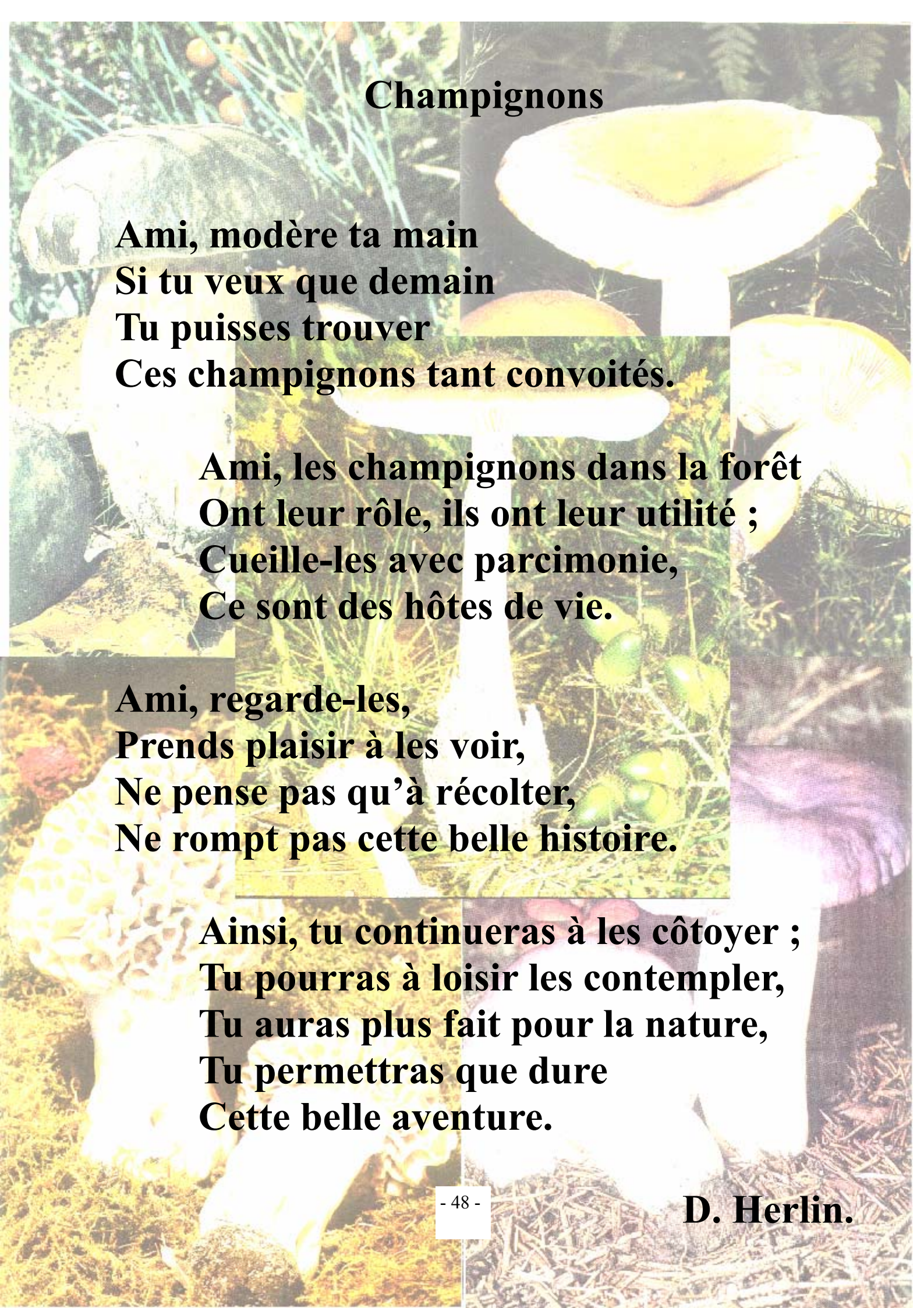
Rêve d'enfant

**Dans un rêve, l'enfant
Vit un cèpe si grand
Qu'on eût dit un parasol
Qui couvrirait d'ombre le sol .**

**L'enfant assoupi à son pied,
Trouve, que le siège lui sied.
Le cèpe, dans son rêve, lui dit :
« Tu vois, un chêne et un champignon,
Le géant et le nain,
Liés par un même destin
Vivent en bons compagnons.
N'est-ce point le noble sens de la vie ? »**

**Cela nous montre que la vie,
Parfois faite de belle harmonie
Doit toujours être respectée
Et qu'il faut réfléchir pour ne pas saccager.**

D. Herlin



Champignons

**Ami, modère ta main
Si tu veux que demain
Tu puisses trouver
Ces champignons tant convoités.**

**Ami, les champignons dans la forêt
Ont leur rôle, ils ont leur utilité ;
Cueille-les avec parcimonie,
Ce sont des hôtes de vie.**

**Ami, regarde-les,
Prends plaisir à les voir,
Ne pense pas qu'à récolter,
Ne rompt pas cette belle histoire.**

**Ainsi, tu continueras à les côtoyer ;
Tu pourras à loisir les contempler,
Tu auras plus fait pour la nature,
Tu permettras que dure
Cette belle aventure.**

Vie de l'association

Annales A.R.B.R.E. n° 13 - Année 2002

A.R.B.R.E
ASSEMBLEE GENERALE 10 Janvier 2003

L'Assemblée Générale de l'association A.R.B.R.E (Association de Recherches Baziégeoises Racines et Environnement) s'est tenue en présence de M. Robert Gendre, Maire de Baziège et Mme Hélène Bonnefont, Maire Adjoint (culture animation communication). En ouvrant la séance, le président de l'association, a indiqué que l'A.R.B.R.E était dans sa treizième année d'existence et que ses manifestations étaient toujours suivies par un public nombreux et fidèle.

Les rapports d'activité et financier présentés par Mme Irène Sarrazin, secrétaire de l'association et M Claude Papaix, trésorier ont été approuvés à l'unanimité. Soirée Occitane organisée avec le concours de Canto Laousetto, conférences – débats et sorties culturelles connaissent toujours un grand succès, grâce à la qualité des intervenants et des sites visités. les Médiévales, organisées en partenariat avec la mairie, pour leur 8^{ème} édition ont attiré un public très nombreux (plus de 300 personnes) pour les conférences sur "Agriculture et Paysans" en Lauragais, le Catharisme et le Forum sur les recherches actuelles à Montségur. M. L. Ariès, président de l'association, a chaleureusement remercié tous ceux qui par leur dévouement ont contribué au bon déroulement des manifestations et en particuliers les membres du bureau et M. J. Odol pour son précieux concours. Mme Bonnefont a félicité l'A.R.B.R.E pour ses activités en partenariat avec d'autres associations de Baziège ou du Sicoval et pour son rayonnement à l'extérieur de la commune.

Après le renouvellement par tiers des membres du Conseil d'administration, le bureau a été élu :

Présidents d'honneur, Robert Gendre et Jean Odol

Président, Lucien Ariès ; Vice Président Pierre Fabre ; Secrétaire, Irène Sarrazin ; Secrétaires Adjointes Jacqueline Bressoles, Michèle Lasnet, Françoise Poumès et Daniel Herlin ; Trésorier, Claude Papaix ; Commissaire aux Comptes, Jean Bressoles.

Programme des manifestations pour l'année 2003 :

Vendredi 31 janvier – Soirée occitane « les petits métiers d'antan »
Animation Association Canto Laousetto, causerie Pierre Fabre

Vendredi 14 mars – Conférence « Sur les traces de l'aéropostale »
Jean Odol

Vendredi 11 avril – Conférence « L'Héraldique en Lauragais »
Bernard Velay

Vendredi 16 mai – « Maîtrise des matériaux des matériaux à travers les âges » *Histoire des sciences* Lucien Ariès

Vendredi 6 juin - Conférence Exposition « Connaissance de la nature »
Jousseau Pierre

Samedi 20 septembre - Voyage culturel *Journée du patrimoine*,
« Stèles discoïdales » Montferrand, Les Cassés, Baraigne.. Conférence de Jean
Claude Huyghe.

Visite du château de Baraigne (Yves Le Garsmeur)

Vendredi 4 et samedi 5 octobre (dates à confirmer)– Exposition « Les
champignons » Daniel Herlin et M. Berland

Vendredi 17 octobre - Conférence « Le maïs » Maryse Carraretto

Vendredi 7 et samedi 8 novembre « Médiévales 2003 »

- Spectacle médiéval (vendredi soir) "Le Prince et la Fée"
- Expositions Association Pastel (Aureville) Outillage d'autrefois..
- Concours TERRA NOSTRA (La Dépêche du midi)
- Colloque d ' histoire (samedi 8 novembre)

Matinée - Les routes de la vallée de l'Hers de l'antiquité au
Moyen Age

Après midi - Conférences sur le catharisme et Forum sur les Polars
médiévaux

Ripaille médiévale (20 h)

Rapport d'activité : (Mme Irène SARRAZIN)

Vendredi 1^{er} Février 2002. notre année d'activités a commencé par la Soirée occitane avec le concours de Canto-Laouseto. Cette soirée a débuté par une conférence de M. René VIALA, spécialiste du vent d'Autan en Lauragais ; il a décrit l'origine des vents et notamment du vent d'Autan, appelé Marin dans l'Aude. Canto-Louseto a illustré cette soirée avec des chants, des poèmes, des proverbes et a poursuivi avec polka, quadrille et dégustation de crêpes et oreillettes.

Le vendredi 1^{er} Mars, les anciens combattants ont proposé « d'une guerre à l'autre – les leçons de l'Histoire », exposition avec visites commentées dans la salle de l'ancienne Coopérative agricole (du 27 février au 2 mars). M. Jean ODOL a donné une conférence, organisée en partenariat avec l'ARBRE : événements au plan mondial puis sur la guerre en Lauragais et en relatant ses propres souvenirs.

Le vendredi 8 mars, M. ODOL a intéressé une importante assemblée avec le « Grand incendie du Lauragais et la chevauchée du Prince Noir en 1355 ». Expédition de pillages, de démolitions, d'incendie de plusieurs villages dont Montgiscard et Baziège.

Le vendredi 15 mars, l'ARBRE participait avec l'association DECI-DELA à la soirée débat sur le thème « L'Hers d'hier et d'aujourd'hui » animée par M. Hervé BOUSQUET, Lucien ARIES et Pierre FABRE.

Le vendredi 26 avril, M. RICALENS a invité son auditoire à pénétrer dans les maisons du Lauragais sous les premiers Bourbons, à visiter les modestes bordes, les maisons des marchands, de la bourgeoisie, de la noblesse et du clergé.

Le vendredi 31 mai, M. GAUBERT a évoqué le personnage fascinant et fulgurant du grand pilote de ligne Jean Mermoz : « Une histoire d'amour avec le Sud-Ouest ». Il a évoqué sa vie jusqu'à sa disparition dans l'Atlantique sud aux commandes de son hydravion « La Croix du Sud ». Nous n'avons pas oublié d'évoquer le rôle des phares aéronautiques de ce temps-là et en particulier de celui de Baziège.

Jacques BATIGNE et Maurice BERTRAND ont poursuivi avec les commentaires d'une exposition sur l'aéropostale.

Le Dimanche 2 juin, l'ARBRE a conseillé de participer à la visite organisée par Théâtre'Halle à Giroussens à la Maison de la céramique contemporaine.

Le Samedi 14 septembre, dans le cadre des journées du patrimoine, l'ARBRE a choisi la Cité de Carcassonne et l'Abbaye de St Papoul. M. ODOL a commenté les paysages traversés durant le trajet et M. ? DURAND, guide et membre de l'ARBRE a assuré la visite de la Cité.

A St Papoul, sous la conduite de J. ODOL, visite du cloître. Arrêts devant le portail roman orné d'un chrisme, les chapiteaux attribués au célèbre Maître de Cabestany, ...

Le Dimanche 22 septembre, journée du petit patrimoine organisée sous l'égide du SICOVAL.

A l'école élémentaire, des panneaux racontaient l'histoire du village vue par les élèves.

L'ARBRE proposait des circuits commentés :

- Le Chemin des Romains par M. J. ODOL,
- Fontaines et pigeonniers par M. P. FABRE ,
- L'Eglise et la place Jeanne d'Arc par M. Lucien ARIES,
- Les croix, statues et oratoires par Mme Irène SARRAZIN.

Dans l'ancienne coopérative, Théâtre'Halle présentait une exposition de photos sur le village de l'An 2000.

Dans une salle contiguë, un vidéo-rama retraçait l'histoire des locaux de la Coopérative, depuis les greniers MARTY jusqu'aux silos de Lastours. Commentaires de M. J. HOLTZ.

A la chapelle de Ste Colombe, les membres du Comité de Restauration, proposaient une visite guidée poursuivie par des concerts d'une haute valeur musicale. La journée s'est terminée par un apéritif offert devant la chapelle par la Municipalité de Baziège.

Vendredi 11 octobre, conférence-causerie sur les champignons par M. Maurice BERLAN avec diaporama et exposition de champignons préparée par notre ami M. Daniel HERLIN.

Vendredi 8 et Samedi 9 novembre : Les Médiévales de Baziège organisées avec le concours de la Mairie.

Le vendredi en soirée, spectacle EXCALIBUR et en lever de rideau les enfants des écoles ont interprété des danses et des saynètes.

Le samedi colloque d'historiens et de spécialistes :

- Agriculture et paysans du Lauragais,
- Le Catharisme avec forum sur les recherches actuelles sur le site de Montségur,
- Résultats du concours Terra Nostra.
- Ripaille médiévale avec animation musicale et intronisation de nouveaux dignitaires dans l'Ordre de la Fève.
- Campement médiéval place de l'Eglise.
- Expositions :
 - Stèles discoïdales de J.C. HUYGHES
 - Calligraphie avec C. JAVERSAC
 - Machines agricoles miniatures de l'Association PASTEL d'Aureville.
